

Frédéric Lebaron



La SOCIOLOGIE

de A à Z

250 MOTS POUR COMPRENDRE

DUNOD

LA SOCIOLOGIE DE A à Z

LA SOCIOLOGIE DE A à Z

Frédéric Lebaron

Professeur de sociologie
à l'université de Picardie-Jules Verne à Amiens
et membre de l'Institut universitaire de France

DUNOD

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
<p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		

© Dunod, Paris, 2009

ISBN 978-2-10-053482-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



AVANT-PROPOS

À Henry Rouanet

La Sociologie de A à Z a pour but d'offrir au sociologue débutant, qu'il soit étudiant en sociologie ou dans toute autre filière universitaire, en formation initiale ou continue, les définitions accessibles des principales notions de la discipline, ainsi que les présentations simplifiées des grands thèmes dont elle traite et de ses résultats les mieux établis.

On a choisi de ne pas consacrer d'entrées à des auteurs ou des « écoles », contrairement à un usage encore répandu dans les dictionnaires de sociologie. Le postulat de cet ouvrage est en effet l'unité de la discipline, idéal autant que réalité déjà partiellement acquise, en dépit de désaccords théoriques ou empiriques persistants. Les notions statistiques (indiquées par [stat]) et démographiques ([dém]) ont été limitées, ainsi que les définitions institutionnelles ([inst]) pour lesquelles on se reportera en premier lieu au lexique de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

Chaque entrée consiste en une définition et une mise en contexte, accompagnées d'exemples et de commentaires. Ces derniers permettent de situer le concept dans l'histoire de la discipline ou dans le cadre des recherches ou œuvres particulières où il a émergé. L'intérêt, la pertinence d'un concept sont liés aux motivations initiales qui l'ont vu naître. Les relations entre différents concepts invitent à concevoir ceux-ci comme un système articulé et cohérent¹.

1. Les concepts scientifiques résultent d'un processus de confrontation entre des hypothèses et des faits qui a permis de les stabiliser, de déterminer leur importance relative et leur zone de validité ; ce processus n'est jamais complètement abouti et, par ailleurs, les concepts sont des instruments opérationnels du travail de connaissance empirique, susceptibles d'évoluer, de se préciser, de s'affiner et de se transformer au fur et à mesure que le savoir sociologique progresse.



abstention

L'abstention est le fait de ne pas voter lors d'une élection alors que l'on est inscrit sur la liste électorale. Le *taux d'abstention* est le nombre de personnes inscrites qui ne votent pas, divisé par le nombre de personnes inscrites.

L'abstention électorale est un objet important de la sociologie du vote qui cache un phénomène plus large de désengagement politique : la non-participation électorale prend des formes diverses comme la non-inscription, la « mal-inscription » (changements d'adresse sans changement de bureau de vote, etc.). Une montée de l'abstention s'observe, depuis les années 1980 en particulier, dans de nombreux pays (*cf.* tableau 1). Elle est variable selon les échéances (en Europe, elle est traditionnellement plus forte lors des élections européennes) et selon les conjonctures politiques ou économiques. Le taux d'abstention est (en général) plus fort parmi les jeunes, dans les classes populaires. Cela s'explique par une moindre intégration sociale, un moindre intérêt pour la confrontation électorale, un sentiment de dépossession et d'éloignement, une moindre compétence politique, etc.

TABLEAU 1

Évolution de l'abstention entre les années 1980 et les années 2000 dans quelques pays (élections législatives) (Source : P. Bréchon, *Comportements et attitudes politiques*, Grenoble, PUG, 2006, p. 48).

	Années 1980		Années 2000	
	Année	Taux d'abstention	Année	Taux d'abstention
Allemagne	1983	10.9	2002	22.3
Espagne	1989	30.0	2000	24.3
France	1986	21.5	2002	35.6
Italie	1987	11.1	2006	16.4
Royaume-Uni	1987	24.6	2005	38.7

acteur (agent, sujet, acteur-réseau)

Pour désigner le sujet de l'action, les sociologues utilisent les concepts d'acteur, de sujet ou d'agent. Le choix de l'un de ces mots dépend essentiellement du degré d'autonomie accordé à l'action individuelle. L'acteur comme le sujet impliquent plus d'autonomie que l'agent. Diverses controverses théoriques en sociologie portent sur la place de l'acteur ou du sujet dans l'interprétation des processus sociaux. Par opposition au structuralisme, au marxisme ou encore à la psychanalyse, certains auteurs ont souhaité réévaluer l'importance des choix conscients de l'acteur.

Dans certains travaux de sociologie des sciences et des techniques, comme ceux de Bruno Latour, les acteurs ne sont pas seulement des humains mais aussi des « non-humains » (animaux, machines, etc.) qui participent à la construction des faits scientifiques, à la genèse et l'application des innovations scientifiques et technologiques. L'ensemble de ces acteurs constitue un méta-acteur collectif appelé acteur-réseau. On parle de théorie de l'acteur-réseau.

action

L'action que prend pour objet le sociologue est, d'une manière générale, l'action humaine non réflexe, c'est-à-dire tout mouvement du corps, geste ou discours – et toute combinaison de ceux-ci – qui dépendent au moins partiellement de facteurs sociaux.

Manger, prendre des notes, courir, répondre à un courrier électronique, sourire à un interlocuteur, faire un discours public sont des exemples d'actions (sociales). On parle aussi, à la suite de Max Weber, d'activité, en général pour désigner une action répétée, régulière, inscrite dans la durée. L'action est le fait d'un sujet, au sens grammatical. On distingue ainsi action individuelle et action collective, selon que le sujet est un individu ou un ensemble d'individus.

action collective

L'action collective est le fait non d'un individu seul mais d'un ensemble d'individus, un groupe, une organisation, etc.

Une grève, une manifestation, une pétition sont des actions qui ne prennent sens que lorsqu'elles sont collectives. Cet ensemble d'individus peut être une institution : l'État, l'Église, une entreprise, un parti, un syndicat, une association, etc. L'action d'une institution est donc nécessairement collective, même si l'institution est incarnée par un (ou des) représentants qui agit (ou agissent) individuellement pour elle : le président de la République, le président directeur général de l'entreprise, etc., parlent « au nom de » l'institution (voir la notion de délégation). Les diverses formes d'action collective mettent en œuvre ce que l'on appelle, après Charles Tilly, des répertoires d'action collective, c'est-à-dire des modalités différentes, telles que le communiqué, la pétition, la grève, la manifestation, le programme politique, etc. La sociologie des mouvements sociaux étudie précisément l'ensemble de ces répertoires d'action et leurs conditions de mise en œuvre dans différents contextes historiques.

action individuelle

L'action humaine est toujours, en un sens, individuelle, c'est-à-dire le fait d'un individu singulier.

Cela ne signifie pas que l'action individuelle ne dépende pas elle-même, de multiples façons, de conditions sociales, qui s'expriment notamment sous la forme de contraintes. Celles-ci peuvent être externes, comme les contraintes physiques de l'espace, ou intériorisées, sous la forme de dispositions (à agir, penser ou sentir de telle ou telle manière). Max Weber distingue différents types d'action individuelle en fonction du sens subjectif qui leur est conféré par les acteurs : l'action rationnelle en finalité (mise en relation de moyens et de fins explicites) ; l'action rationnelle en valeur (croyance en la valeur incon-

ditionnelle d'un comportement) ; l'action « affectuelle » (émotionnelle) ; l'action traditionnelle (fondée sur la coutume).

action publique

L'action publique est l'action de l'État, des collectivités locales, des institutions publiques internationales, et plus largement de l'ensemble des organisations à caractère public.

Un dispositif législatif est un élément de l'action publique, de même que l'ensemble des textes, institutions, décisions et pratiques diverses qui permettent de le mettre en œuvre « sur le terrain ». L'action publique est étudiée par la sociologie politique. L'une des difficultés posée par l'étude de l'action publique est son articulation de plus en plus complexe en différents niveaux, qui vont de l'international au local, du cadre juridique général jusqu'à l'application locale concrète par les agents au contact des « usagers ». Étudier l'action publique consiste à analyser la façon dont sont construits les problèmes publics, par un travail de mise en forme symbolique. Ce travail est réalisé par des acteurs sociaux divers (voir construction sociale). La mise en place de « politiques économiques » dans les années 1930-1940 a, par exemple, nécessité une mobilisation intense, s'opposant aux doctrines prônant le « laisser-faire ». L'étude de l'action publique nécessite aussi la connaissance des caractéristiques sociales des acteurs publics, politiques, administratifs, et des experts : socialisation scolaire, professionnelle, mobilité sociale, etc. En France, la montée en puissance des « énarques » (anciens élèves de l'École Nationale d'Administration), en particulier passés par des grands corps comme l'Inspection des Finances, au sein de l'administration, s'est accompagnée de changements dans le mode de gestion des problèmes publics.

activité

Une activité consiste en un enchaînement d'actions qui peut se répéter dans le temps. Elle se rapproche de la pratique par sa régularité potentielle (on dit d'ailleurs couramment qu'on « pratique une activité »), et par sa durée.

Dans les enquêtes sur les emplois du temps, on propose aux enquêtés de lister leurs activités quotidiennes, par période de 5 minutes, sur un carnet, pendant une période déterminée. Dans l'enquête réalisée en France par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) en 1998, ont été distingués sept grands types d'activités : besoins physiologiques ; travail professionnel et temps de formation ;

travaux ménagers ; s'occuper d'autres personnes ; sociabilité ; loisirs ; trajets. Tout individu répartit son temps quotidien entre ces différentes activités. Chacun de ces types d'activité fait l'objet d'un codage plus détaillé. Les activités de « repas et collation » et le travail professionnel sont par exemple codées de la façon suivante :

- 14 – Repas et collation (petit-déjeuner, déjeuner, dîner, collation, sandwich, goûter, apéritif, café, etc.)
- 141 – Repas et collation à domicile seul ou en présence d'une personne du ménage (y compris café, apéritif)
- 142 – Repas sur le lieu de travail seul, apéritif, etc., hors pauses-café
- 143 – Repas à l'extérieur seul ou en présence d'une personne du ménage, café, apéritif. Comprend notamment : les repas au restaurant hors restaurant d'entreprise, bar, etc.
- 144 – Repas à domicile avec amis, voisins, parents hors ménage, etc.
- 145 – Repas sur lieu de travail avec collègues, voisins, amis, parents hors ménage, y compris apéritif, café hors pause.
- 146 – Repas à l'extérieur avec amis, voisins, parents hors ménage, etc.
- 21 – Travail normal professionnel
- 211 – Travail normal professionnel (hors du domicile)
- 212 – Travail normal professionnel à domicile ou apporté à la maison
- 213 – Trajet pendant le travail (si dissocié de celui-ci)
Le travail des chauffeurs doit être classé en 211
- 214 – Autres travaux connexes des agriculteurs (entretien bâtiments, matériel, comptabilité, activités annexes).

[Inst] Un actif est pour les institutions statistiques une personne employée ou en recherche d'emploi.

Max Weber entend « par “activité” un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse d'un acte extérieur ou intime, d'une omission ou d'une tolérance), quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif » (Max Weber, *Économie et société*, *I/ Les Catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995, p. 28) [inst].

âge (âge de la vie)

Contrairement à une conception strictement biologique fondée sur le seul vieillissement cellulaire, la sociologie comme la démographie voient dans l'âge une réalité sociale : en fonction des conditions d'existence et des expériences sociales, l'âge a en effet des conséquences variables sur les pratiques, les représentations, le statut, etc.

La définition même des différents âges (enfance, jeunesse, etc.) varie socialement. Maurice Halbwachs a beaucoup contribué au succès de l'idée aujourd'hui banale selon laquelle l'âge est une réalité sociale. Dans les sociétés occidentales contemporaines on a, par exemple, vu apparaître un âge de transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Ce « nouvel âge de la vie » est caractérisé par la multiplication des expériences (scolaires, professionnelles, affectives, etc.), et une phase prolongée d'insertion dans la vie adulte. Il présente un ensemble de traits plus ou moins marqués selon les pays, les catégories sociales, etc. Avec la mise en place de systèmes de retraites institutionnalisés (systèmes de retraite par répartition), on a aussi assisté au vingtième siècle à l'« invention du troisième âge » en tant qu'étape particulière du cycle de vie.

agrégation

L'agrégation est le processus par lequel les actions, comme les croyances individuelles, se combinent entre elles pour donner lieu à des phénomènes collectifs.

Pour les théoriciens de l'individualisme méthodologique, tout fait social est le résultat d'une agrégation d'actions ou de croyances individuelles. On parle dans cette perspective et selon les cas d'effets émergents, non intentionnels, non voulus ou encore d'effets pervers. Ainsi, par exemple, des mouvements de foule dans un stade : ils reposent sur des décisions individuelles indépendantes les unes des autres (qui ont par exemple pour but la mise à l'abri face à un danger), mais ils ont des conséquences – effets pervers – qui échappent aux intentions individuelles (bousculade, piétinement d'individus, etc.). Les inégalités sociales au sein du système éducatif peuvent être analysées comme la résultante « macrosociale », involontaire au niveau individuel, des choix effectués – en situation de contrainte et en tenant compte de systèmes de préférences fixés – par les élèves et les familles : décision de se maintenir après l'âge de fin de scolarité obligatoire, décision d'orientation dans telle ou telle filière... Il en est de même des croyances collectives : selon Raymond Boudon, « c'est parce que *chacun* a des raisons solides d'être irréligieux que *beaucoup* tendent à l'être. La croyance *collective* est l'effet agrégé des croyances *individuelles*, lesquelles résultent d'un système de raisons que beaucoup perçoivent comme fortes » (Raymond Boudon, *Raison. Bonnes raisons*, Paris, PUF, 2003, p. 69).

amour

La sociologie peut-elle apporter une contribution à la connaissance du phénomène « subjectif » et « spontané » par excellence qu'est l'amour, et plus largement à l'étude des préférences et des pratiques affectives et sexuelles des êtres humains ? Oui, si l'on admet que l'amour prend des formes largement déterminées par des conditions sociales.

Les pratiques et représentations amoureuses dépendent, plus spécifiquement, de la trajectoire des individus dans l'espace social. Le choix des objets amoureux est lui-même socialement conditionné. La représentation enchantée de l'amour comme pur produit d'un hasard et d'une reconnaissance mutuelle immédiate, transmise lors de la socialisation, contribue elle-même à façonner les comportements amoureux. Elle pèse inégalement sur les individus des deux sexes. Ces éléments sont étudiés dans des enquêtes quantitatives, comme l'enquête Institut national d'études démographiques-INSERM de 2004. On observe par exemple en France que le premier partenaire des femmes est de plus en plus souvent un « petit copain » au sein des générations les plus jeunes (*cf.* tableau 2).

TABLEAU 2
Statut du premier partenaire des femmes âgées aujourd'hui de...,
et devenir de la relation.
À l'époque, considérez-vous votre partenaire comme... ?

	18-19 ans	20-24 ans	25-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	Total
Un petit copain, un amoureux	74.6	71.7	63.3	59.9	52.5	37.2	22.8	50.3
Un ami ou partenaire occasionnel	12.1	7.3	11.2	11.0	9.7	9.2	8.1	9.7
Un conjoint ou futur conjoint	13.3	21.0	24.9	28.7	37.3	51.8	68.0	39.2
Autre	0.0	0.1	0.7	0.8	0.5	0.6	1.5	0.7
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

(Champ : femmes et hommes de 18 à 69 ans ayant eu des rapports sexuels ; V. Bajos, M. Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008)

analyse des correspondances [stat]

L'analyse des correspondances (ou analyse des correspondances simples, souvent appelée également « analyse factorielle des correspondances ») est la méthode d'analyse géométrique des tableaux de contingence.

Elle permet d'étudier la structure des liaisons entre les modalités de deux variables catégorisées en les formalisant dans un espace euclidien multidimensionnel. L'analyse consiste à projeter ces modalités sur les axes principaux.

analyse des correspondances multiples [stat]

L'analyse des correspondances multiples (ACM) est la méthode d'analyse géométrique des tableaux *Individus X Variables catégorisées*.

Le choix d'une distance entre individus (qui repose sur le choix des individus actifs et des variables actives) permet la modélisation géométrique des données. L'ACM construit deux nuages euclidiens multidimensionnels : le nuage des individus et le nuage des modalités. On étudie ensuite les axes principaux du nuage (voir analyse géométrique des données).

analyse géométrique des données (AGD) [stat]

Issue des travaux mathématiques de Jean-Paul Benzécri réalisés dans les années 1960, l'analyse géométrique des données intègre la statistique dans le cadre de la géométrie multidimensionnelle, dont la théorie mathématique est l'algèbre linéaire.

Les objets de l'AGD sont des nuages de points dans des espaces euclidiens multidimensionnels. Le théorème d'analyse spectrale, cœur mathématique de l'AGD, permet de déterminer la dispersion (variance) du nuage le long de dimensions principales et en fournit une représentation visuelle optimale (le critère étant la maximisation de la variance le long de l'axe). L'AGD permet le traitement de tableaux de données « de grande taille », c'est-à-dire de tableaux comportant un grand nombre de colonnes (qui peuvent être des modalités ou des variables, selon le type d'analyse). Elle effectue ainsi la meilleure synthèse de l'ensemble des relations statistiques existant entre des données. Les trois méthodes de l'AGD sont l'analyse des correspondances (tableau de contingence), l'analyse en composantes principales (tableau Individus X Variables numériques) et l'analyse des correspondances multiples (tableau Individus X Variables catégorisées).

La méthodologie de l'AGD repose sur plusieurs étapes : choix des variables actives qui permettent de construire un espace de référence ; détermination du nombre d'axes principaux retenus à partir de l'étude des valeurs propres et taux de variance ; interprétations statistiques des axes à l'aide de divers indices numériques (contributions) ; étude des éléments supplémentaires ; interprétation sociologique. Elle peut être prolongée par diverses techniques comme la classification euclidienne et des procédures d'inférence statistique.

anomie

L'anomie est une absence ou une insuffisance de régulation des comportements, qui s'observe notamment dans les périodes de crise sociale ou chez les individus connaissant des trajectoires de forte mobilité (sociale, géographique...).

Cette notion, dont l'origine remonte au grec ancien *anomia*, a été utilisée par Émile Durkheim pour désigner en premier lieu « l'absence ou l'insuffisance de réglementation permettant d'assurer la coopération entre les différentes fonctions sociales spécialisées » : elle se traduit par des crises économiques, des conflits de classe, la perte d'unité de la science. En 1897, dans *Le Suicide*, Durkheim lui associe l'idée d'une « insuffisante réglementation sociale des aspirations individuelles ». Elle survient par exemple lorsque les désirs deviennent illimités, ne rencontrent plus de régulation, conduisant dans certains cas extrêmes à un type de suicide : le suicide anémique. Pour d'autres chercheurs, l'anomie désigne plutôt des sentiments individuels d'anxiété, d'insécurité, de méfiance. Un certain nombre de recherches contemporaines abordent les processus d'anomie et, plus largement, de pathologies sociales : surmortalité, désorganisation économique (famines, pénuries, etc.), épidémies et pandémies, délinquance, violence, etc.

anticipation

Le concept d'anticipation désigne la perception du futur qu'a un acteur individuel à un moment particulier du temps.

C'est une notion centrale en macroéconomie et en économie monétaire. Les « anticipations rationnelles » des « nouveaux classiques » sont des prévisions individuelles fondées sur des hypothèses relatives aux grandeurs macro-économiques futures (inflation, croissance, etc.). Elles déterminent les choix individuels effectués, notamment, en matière de consommation et d'épargne. Les anticipations de profit des chefs d'entreprise sont par exemple un facteur clé de leurs décisions

d'investissement. Pour la sociologie, les anticipations subjectives sont structurantes pour les décisions et les choix, et dépendent aussi des expériences passées, incorporées dans des habitudes liées à l'environnement social, ainsi que des contextes. La propension des entrepreneurs à investir dépend aussi de leur rapport au risque et de leur expérience passée. Le sociologue François Simiand a montré que la dynamique socio-économique était très largement affaire d'anticipations : les salariés anticipent des gains salariaux et les patrons des gains sous forme de profits ; leurs comportements, éventuellement contradictoires, dépendent étroitement de ces anticipations, et des interactions stratégiques qu'elles engendrent entre les groupes sociaux ; ces processus sont au fondement des cycles économiques, qui voient alterner anticipations optimistes et pessimistes (voir tableau 3).

TABLEAU 3

Quelles sont vos attentes pour les douze prochains mois : les douze prochains mois seront-ils meilleurs, moins bons, ou sans changement, en ce qui concerne la situation économique de votre pays ? (source : juin 2008, EB69.2, variation par rapport à EB68.1, précédent Eurobaromètre, automne 2007).

	France		UE27	
	Proportion	Variation EB68.1	Proportion	Variation EB68.1
Meilleurs	15	-15	16	-8
Moins bons	57	+32	46	+20
Sans changement	23	-15	33	-11
NSP	5	-2	5	5

art

La sociologie prend l'art pour objet, dans la mesure où les pratiques artistiques dépendent des conditions sociales. Les œuvres émergent dans une société particulière, à un moment déterminé et sont le fait d'acteurs sociaux particuliers.

La sociologie s'intéresse aux consommateurs d'art, dont les pratiques et les goûts dépendent du capital culturel dont ils sont dotés. De nombreuses enquêtes réalisées dans divers pays, comme les enquêtes sur les « pratiques culturelles des Français » ont confirmé ce résultat, en dépit de dynamiques tendant à une certaine démocratisation. La

sociologie de l'art s'intéresse également aux acteurs, notamment professionnels, de l'art (les artistes, les entrepreneurs artistiques, etc.). Selon les sociétés et les périodes, les artistes jouissent d'un statut social (économique et symbolique) plus ou moins reconnu et formalisé (en particulier par la professionnalisation), d'une autonomie plus ou moins importante face aux pouvoirs économiques, politiques, religieux. Ils sont aussi très inégaux selon les ressources, économiques et symboliques, dont ils disposent. Si elle étudie les consommateurs d'art et les artistes, la sociologie n'évacue pas pour autant les œuvres d'art, c'est-à-dire les contenus des productions artistiques (formes, représentations symboliques, etc.). Elle est alors confrontée à la singularité revendiquée de celles-ci et aux notions véhiculées par les représentants du monde artistique comme celles de « beau », de « génie », qui relèvent d'une forme d'idéologie.

ascétisme (vs. hédonisme)

L'ascétisme est une attitude d'auto-restriction en matière de consommation et, plus largement, de satisfaction physique, qui s'accompagne d'un certain nombre de contraintes d'existence. L'hédonisme est, à l'opposé, une attitude tournée prioritairement vers la satisfaction matérielle et le plaisir.

Max Weber a décrit l'ascétisme puritain comme un puissant facteur de transformation des pratiques économiques, qui a contribué à l'émergence et à la diffusion de l'éthos capitaliste, élément de base d'un nouveau système économique (*L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*). L'ascétisme porte à valoriser plutôt l'épargne et l'accumulation de biens que la consommation et le plaisir immédiat. L'acteur de la théorie microéconomique contemporaine est plutôt hédoniste : il cherche avant tout la maximisation de son utilité.

attitude

L'attitude désigne un ensemble cohérent de comportements et de représentations individuels qui sont repérables par des observations directes, ou encore à travers les réponses à des questionnaires d'opinion.

Les attitudes sont donc liées à des systèmes de valeurs. Notion importante dans la sociologie américaine de l'après-guerre, l'attitude est opérationnalisée dans des enquêtes quantitatives et des techniques comme les « échelles d'attitude » : une échelle d'attitude mesure par un indice numérique (par exemple compris entre 0 et 10) le degré d'adhésion à une opinion présentée sous la forme d'un énoncé. De

nombreuses enquêtes d'opinion réalisées chaque année permettent d'étudier la transformation des attitudes, de les comparer dans différents pays, groupes (par exemple les eurobaromètres, l'*European Social Survey*, les *Value Surveys*, etc.). Les attitudes « anticapitalistes », par exemple, sont un ensemble de comportements et de représentations négatifs à l'égard d'institutions et de pratiques comme la propriété privée des entreprises, l'exploitation des salariés, la marchandisation, etc. Selon les périodes et les sociétés, ces attitudes sont plus ou moins largement répandues.

auto-analyse (auto-socioanalyse)

L'auto-analyse sociologique (ou auto-socioanalyse) consiste à prendre pour objet scientifique sa propre expérience pour en déterminer les déterminants sociaux.

L'auto-analyse est une mise en œuvre concrète du principe de réflexivité. Elle a été préconisée, notamment par Pierre Bourdieu, comme une condition pour surmonter diverses formes de biais qui guettent en permanence le sociologue, en particulier lorsqu'il travaille sur un univers éloigné de son monde d'origine ou sur un groupe socialement dominé. Par opposition à l'autobiographie « classique », qui tend à décrire un parcours en fonction de son aboutissement évident (devenir un grand écrivain, un chef d'État, etc.), l'auto-analyse met l'accent sur les dimensions collectives d'une trajectoire et vise à en faire apparaître les multiples facteurs sociaux.

autonomie

Le mot autonomie est utilisé dans le langage courant pour désigner la capacité d'un individu à déterminer de façon indépendante sa conduite, ses pensées, à suivre ses goûts propres, en somme à disposer d'une « marge de manœuvre » comportementale, financière, matérielle, morale, etc.

La notion d'autonomie est par exemple utilisée pour étudier le passage de l'adolescence à l'âge adulte. L'accès à un logement personnel (la « décohabitation »), l'achat d'une automobile personnelle, l'adoption de pratiques de consommation propres, sont des indicateurs d'autonomie. La valorisation contemporaine de l'autonomie individuelle serait le résultat d'un processus d'individualisation caractéristique des sociétés modernes, que des auteurs tels qu'Émile Durkheim ou Norbert Elias ont analysé comme un processus social de longue durée lié à un phénomène de différenciation. Ce processus ne signifie pas un affai-

blissement des déterminations sociales, mais leur transformation. Il s'accompagne, en effet, de nouvelles formes d'interdépendance entre les individus et les sphères. Alors que les sociétés contemporaines tendent à nier les limites objectives de l'autonomie individuelle, la sociologie met l'accent sur les multiples interdépendances entre acteurs et l'ensemble des facteurs qui conditionnent les choix, même lorsqu'ils sont vécus ou perçus comme totalement autonomes.

autonomie relative (vs. hétéronomie)

L'autonomie relative d'un espace social est l'existence d'un certain degré d'autodétermination par rapport à des espaces qui le dominent (en général le monde économique ou politique).

Pour contester l'idée que la sphère économique (« infrastructure ») détermine directement et de façon unilatérale l'ensemble des faits sociaux (en particulier la « superstructure » idéologique), qui a été développée sous le nom de « matérialisme historique » à la suite de Karl Marx et Friedrich Engels, certains auteurs ont eu recours au concept d'autonomie relative. Les mondes de la science, de l'art, de la culture, etc. ne sont pas directement régis par les « lois » de l'économie, même si celles-ci exercent des effets sur eux. Le concept d'autonomie implique donc dans ce cas son opposé, celui de dépendance ou d'hétéronomie : un espace social hétéronome est caractérisé par sa soumission à des « lois » externes. Un espace social autonome est désigné, à la suite de Pierre Bourdieu, par la notion de champ. Ainsi par exemple, on parle d'hétéronomie croissante du champ scientifique ou du champ artistique lorsqu'on évoque l'emprise accrue des processus marchands ou des critères économiques dans la production et la diffusion des connaissances.

autorité

L'autorité est la capacité qu'a un individu ou une institution à s'imposer aux autres. Elle implique donc un rapport social particulier, dissymétrique, entre plusieurs agents ou acteurs, ce qui en fait aussi une catégorie fondamentale de l'analyse sociologique.

La notion d'autorité est liée à celle de légitimité. « Par autorité, il faut entendre l'ascendant qu'exerce sur nous toute puissance morale que nous reconnaissons comme supérieure à nous » (Émile Durkheim, *L'Éducation morale*, 1903) L'autorité pédagogique, par exemple, s'exerce dans le cadre d'un rapport social spécifique : le rapport pédagogique. Il s'agit d'une situation sociale qui met en relation deux

acteurs en position inégale : l'éducateur et l'éduqué. Quelle que soit la nature de ce rapport pédagogique (plus ou moins « autoritaire » ou « permissif », par exemple), l'éducateur est détenteur d'une forme d'autorité, qui lui est déléguée par l'institution scolaire dans son ensemble.



barrière (à l'entrée)

La notion de barrière (proche de celle de « barrière à l'entrée » utilisée en économie) désigne un obstacle opposé à l'arrivée d'un acteur sur un marché, dans une profession et, par extension, dans un univers social défini par un enjeu particulier ou au sein d'un groupe.

Avec son ouvrage intitulé *La Barrière et le niveau* (1925), Edmond Goblot a mis l'accent sur l'importance qu'avait le baccalauréat au début du vingtième siècle en tant que barrière qui « triait », « distinguait » les individus admis à accéder à la bourgeoisie, et aussi en tant que « niveau », c'est-à-dire symbole d'appartenance à une élite. Dans une profession, les barrières à l'entrée peuvent être maintenues et contrôlées par des *gate-keepers* (« gardes-barrières ») qui détiennent une forme de pouvoir importante.

beau

La sociologie considère le « beau » (ce qui suscite un plaisir esthétique) comme une construction sociale. Il n'existe pas de beau en soi, mais seulement différents critères de définition de celui-ci, qui tendent à s'imposer dans un pays, un groupe, une profession, et durant une période historique donnée.

Le beau varie donc dans le temps, dans l'espace et dans l'espace social. Les définitions *a priori* du beau, qui sont l'objet de l'esthétique, peuvent être interprétées comme la mise en forme d'une définition historique et sociale particulière. La conception d'Emmanuel Kant, centrée sur la forme et le rejet de l'utilité, correspond par exemple à une définition intellectualiste, opposée à la conception populaire, mise en œuvre dans la pratique, fondée sur le réalisme et le fonctionnalisme (cf. P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, 1979).

bien symbolique

Il s'agit d'un « objet » intellectuel ou culturel (œuvre d'art, texte, discours, etc.), partiellement immatériel et dont les critères d'évaluation sont spécifiques.

Un bien symbolique peut être transmis lors d'un échange et faire l'objet d'une consommation, sans pour autant qu'en soit fixée de valeur monétaire (prix). En employant la notion de « marché des biens symboliques », Pierre Bourdieu a mis l'accent à la fois sur son analogie avec les marchés ordinaires (les biens sont échangés et prennent de la valeur) et sur la spécificité du processus de détermination de leur valeur. Cette valeur est le résultat du fonctionnement propre à un univers social autonome, dans lequel la dimension monétaire ou marchande est secondaire.

biographie (biographique)

La biographie d'un individu est la suite des événements qui constituent son existence.

La biographie est en sociologie à la fois un objet et une méthode d'analyse. Au lieu de considérer les événements vécus par un individu comme purement individuels et en partie aléatoires, la sociologie les étudie dans leur cohérence, leur régularité et leur dimension collective : toute biographie peut alors s'interpréter comme une trajectoire particulière, avec une origine, un parcours (scolaire, professionnel, familial, etc.), une arrivée, et un ensemble d'expériences sociales qui leur sont liées. Le recours à la biographie en tant que méthode permet de comprendre les comportements, attitudes, représentations d'un individu. La prosopographie est l'étude systématique des biographies des membres d'un groupe, d'une institution, etc.

[Démon] Pratiquée en démographie, en particulier dans l'étude des *cohortes*, l'analyse des biographies est un ensemble de techniques statistiques consistant à étudier la probabilité de survenue de certains événements biographiques à partir de données longitudinales.

bonheur

Le bonheur peut être défini comme un état de bien-être individuel lié à une multiplicité de facteurs (psychologiques et sociaux).

Si cette notion relève à la fois du sens commun et d'une longue tradition philosophique, la sociologie et plus largement les sciences sociales en ont aussi fait un objet de leurs investigations. La mesure

du bonheur est cependant problématique. De nombreux travaux utilisent les réponses à des questionnaires d'opinion pour établir le degré de bonheur des individus et étudier ses déterminants (par exemple l'European Social Survey). Cela les conduit, par exemple, à des comparaisons internationales entre les niveaux de bonheur et à l'étude de leurs causes. Une notion proche est celle de « bien-être ». Dans une enquête sur le bonheur au travail en France réalisée sous la direction de Christian Baudelot et Michel Gollac (*Travailler rend-il heureux ?*, 2003), une équipe de sociologues a eu recours à des questions directes, mais aussi indirectes, pour estimer le degré de satisfaction subjective ressentie par l'intermédiaire du travail en 1996-1997, comme par exemple la question : « Seriez-vous ou auriez-vous été heureux que l'un de vos enfants s'engage dans la même activité que vous ? » Alors que les professeurs répondaient « oui » à 66 %, les employés des services aux particuliers répondaient à 92 % « non ».

bourgeoisie

La bourgeoisie est une classe sociale caractérisée par la prédominance d'une ressource : le capital économique, c'est-à-dire au sens strict le patrimoine (immobilier, financier, etc.). Cela ne signifie pas qu'elle soit dépourvue d'autres ressources (notamment les capitaux culturel, social et symbolique), mais que sa reproduction comme classe dépend en premier lieu de l'accumulation et de la transmission de son patrimoine et plus largement de sa position économique.

Pour Karl Marx, la bourgeoisie détient, plus précisément, les moyens de production (usines, machines, etc.), y compris sous la forme de titres de propriété (en particulier des actions) et, plus largement, de capital financier (sous ses multiples formes). La bourgeoisie est devenue la classe dominante avec le passage du féodalisme (selon le nom donné au système économique de l'Europe médiévale, caractérisé par la fragmentation des pouvoirs entre seigneurs) au capitalisme : la propriété s'est concentrée entre les mains de familles d'industriels et d'entrepreneurs de plus en plus puissantes à la fois économiquement et politiquement, qui se sont tournées vers l'accumulation et le profit. La sociologie de la bourgeoisie met l'accent sur le caractère très collectif du fonctionnement du groupe : à travers diverses pratiques et institutions, est préservée l'homogénéité et assurée la reproduction de celui-ci (voir par exemple les travaux de Michel et Monique Pinçon-Charlot). Le style de vie est un élément fondamental du groupe.

bureaucratie

La bureaucratie est un mode d'organisation fondé en particulier sur le caractère impersonnel des fonctions et sur la division rationnelle du travail. Elle n'est donc pas seulement caractéristique de l'État mais plus largement de toute forme d'organisation rationnelle et à grande échelle d'une activité.

La bureaucratie moderne, dont l'analyse fondatrice a été menée par Max Weber, repose sur plusieurs éléments, parmi lesquels la distinction nette entre la fonction et la personne. La bureaucratie est associée à la recherche de l'efficacité et à une forme de désintéressement. Par la suite, divers auteurs ont vu dans la bureaucratie un mode d'organisation également porteur de diverses formes d'inefficacité. Michel Crozier a par exemple décrit ce qu'il appelle le « cercle vicieux de la bureaucratie », lié à l'existence de zones d'incertitude permettant à certains acteurs de conquérir diverses formes de pouvoir potentiellement « dysfonctionnelles » pour l'efficacité globale de l'organisation.



cadre (cadrage)

Un cadre est un ensemble de significations implicites engagées dans une situation d'interaction. L'opération de cadrage consiste à définir le sens d'une situation ou encore d'imposer un point de vue particulier sur une réalité.

On parle par exemple de cadrage médiatique d'un événement à propos de la façon, partiellement arbitraire, dont les journalistes et les médias interprètent un événement particulier. Erving Goffman considère les cadres comme un élément essentiel pour comprendre la façon dont se structurent les interactions symboliques. La « définition de la situation » est une notion proche de celle de cadrage.

cadre (groupe social)

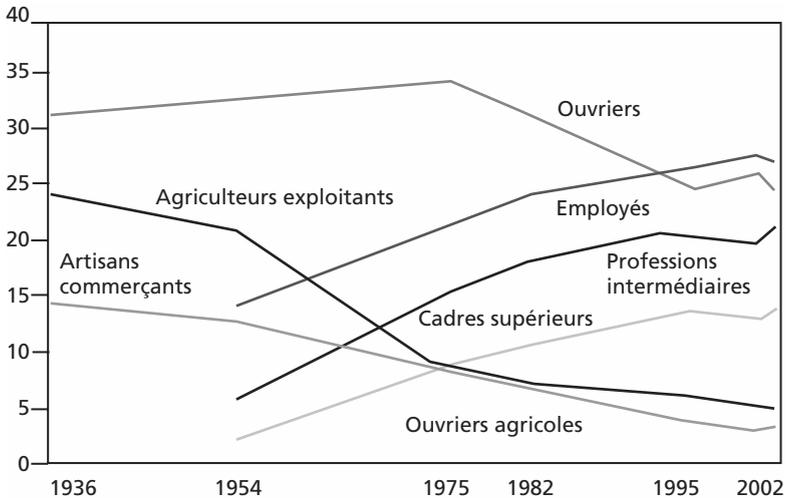
La notion de cadre désigne en français un groupe social regroupant des salariés hautement qualifiés exerçant des formes d'autorité hiérarchique au sein de leur organisation (administration, entreprises, parti politique, etc.). Dans les entreprises capitalistes, cette autorité leur est déléguée par les propriétaires des moyens de production, ce qui place les cadres dans une position intermédiaire entre les capitalistes et les salariés d'exécution.

La genèse de cette catégorie sociale remonte en France aux années 1930 (comme l'a montré Luc Boltanski dans son ouvrage classique *Les Cadres. La formation d'un groupe social*) : certains salariés de haut niveau tentent alors de se distinguer à la fois des patrons et des ouvriers, et de surmonter l'opposition de classe caractéristique de la société industrielle. La catégorie socio-professionnelle des cadres est utilisée notamment dans les élections professionnelles et des institutions « paritaires », ainsi que dans la nomenclature des catégories socio-professionnelles (CSP/PCS), avec les notions de « cadre

supérieur » et de « cadre moyen », cette dernière ayant été abandonnée en 1982 au profit de la notion de « professions intermédiaires ». La proportion des cadres a augmenté fortement au vingtième siècle dans les sociétés développées, jusqu'à aujourd'hui. Cela a contribué à l'expansion de l'idéologie et des pratiques managériales à tous les niveaux de la société.

FIGURE 1

Évolution sur soixante ans des parts relatives dans la population active des différents groupes socio-professionnels en France
(source : O. Galland, Y. Lemel, *La Société française*, p. 33).



capital

Le capital est un stock de ressources issues du travail, qui peut être accumulé et qui est susceptible de produire de nouveaux flux de revenus.

Le capital est l'un des concepts fondateurs de l'économie politique, notamment avec Adam Smith. La notion a connu un grand succès dans l'ensemble des sciences sociales à partir des années 1960, sous l'influence de théoriciens néoclassiques du capital humain et du capital social (Gary Becker, James Coleman), ainsi que sous celle de Pierre Bourdieu (qui ajoute au capital économique le capital culturel, le capital social et le capital symbolique).

TABLEAU 4
Les capitaux dans la théorie de Pierre Bourdieu.

	Processus de transmission / accumulation	Institutions en charge (hors famille)	Exemples d'indicateurs
Capital économique	Héritage	Entreprises, banques, agences immobilières...	Patrimoine (total, financier, immobilier...)
Capital culturel	Socialisation familiale et scolaire, pratiques culturelles	Système éducatif, formation continue, institutions culturelles...	Plus haut diplôme obtenu ; forte intensité de pratiques culturelles (ex : « gros lecteur », amateur de musique classique...)
Capital social	Sociabilité amicale, professionnelle, mondaine	Clubs, associations, organisations politiques, syndicales...	Nombre de contacts professionnels pendant une période donnée...
Capital symbolique	Transmission du nom, accumulation de titres et distinctions	Instances de consécration, annuaires...	Légion d'honneur, Who's Who...

capital culturel

Le capital culturel est l'ensemble des ressources détenues par un individu ou une famille en matière de culture. Ces ressources existent sous différentes formes ou états : biens stockés (ouvrages, disques, etc.) ; habitudes et orientations incorporées ou intériorisées sous la forme de dispositions ; titres scolaires, qualifications dotés d'une certaine valeur sur le marché du travail (diplômes, certificats, etc.).

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (*Les Héritiers*, 1964, *La Reproduction*, 1970) sont à l'origine dès les années 1960 du succès de cette notion, aujourd'hui d'usage courant en sociologie de l'éducation et de la culture. Dans les enquêtes sur les inégalités scolaires ou sur les pratiques culturelles, il n'est pas toujours facile de mesurer le capital culturel d'un individu autrement que par des indicateurs approchés comme le niveau ou le type de diplôme qu'il détient. Les pratiques culturelles (lecture, visites culturelles, etc.) sont l'expression d'un capital culturel incorporé. Le capital culturel peut prendre des formes très différentes : il peut, par exemple, être plus tourné vers le monde des choses humaines ou vers le monde naturel (selon les analyses de

Gérard Mauger, Claude Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, 1999).

capital humain

Le capital humain désigne l'ensemble des compétences de toutes natures acquis par un individu en vue d'en retirer un gain (monétaire) sur le marché du travail.

Conçue par des économistes américains (Theodore Schultz, Gary Becker) dans les années 1960, la notion de capital humain vise d'abord à expliquer les différences de productivité observées entre les salariés. Elle permet, par exemple, de rendre compte de la rationalité économique de l'investissement individuel dans le système scolaire. Cette notion est donc avant tout « économique », au sens où le capital humain résulte d'un investissement individuel tourné vers la recherche de rentabilité et peut faire l'objet d'une mesure monétaire.

capital social

Le capital social désigne les ressources liées aux contacts et aux réseaux relationnels interpersonnels.

Cette notion est beaucoup utilisée dans la recherche en sciences sociales aujourd'hui, avec des acceptions diverses. Pour Pierre Bourdieu et James Coleman, il s'agit avant tout d'une ressource individuelle, constituée par les relations personnelles qu'un individu peut mobiliser, par exemple sur le marché du travail. Le capital social permet par exemple d'interpréter des différences d'insertion professionnelle entre deux individus de niveau de diplôme équivalent. Il est lié aux réseaux sociaux, eux-mêmes dépendants de ressources familiales. Dans l'optique proposée par Robert Putnam, auteur d'un article puis d'un ouvrage intitulés *Bowling Alone*, le capital social est lié à l'intensité et à la densité des liens sociaux au sein d'une communauté humaine. Il est donc collectif et peut être accumulé. Il se traduit par la confiance dans les autres et/ou dans les institutions, par l'importance de la réciprocité dans les relations humaines, voire par l'existence de valeurs communes. Les travaux qui se développent, à l'initiative d'organisations internationales (Banque Mondiale, Organisation pour la Coopération et le Développement Économiques), à partir de la deuxième moitié des années 1990, entendent faire jouer au capital social le rôle d'un nouveau facteur de production. L'accumulation de capital social est censée favoriser la croissance économique et la cohésion sociale, etc. La mesure du capital social ainsi défini pose de

nombreux problèmes, liés au caractère très élastique de la notion. Putnam et ses émules le mesurent par la participation à des clubs, des associations, des réseaux d'engagement civique ou encore par la confiance que l'on a dans les autres ou les institutions (mesure à l'aide de questionnaires). Ils utilisent principalement des données d'enquêtes d'attitudes.

capital symbolique

Le capital symbolique (d'un agent, d'une institution, d'un groupe) est la valeur sociale de celui-ci telle qu'elle est perçue par d'autres.

Le capital symbolique est donc relatif à celui ou ceux qui perçoivent et à leurs critères d'évaluation. « Se faire un nom », « être connu » ou « reconnu », « être une autorité dans son domaine » témoignent de l'existence et des diverses formes du capital symbolique. Celui-ci renvoie donc à ce que l'on appelle usuellement la notoriété et le prestige. Parler de capital symbolique met en avant la diversité des formes de notoriété et de prestige dans les sociétés différenciées et leur caractère relatif à celui qui perçoit une réalité. La notoriété d'un mathématicien est avant tout « interne » au monde scientifique : elle n'accède à un espace plus large qu'avec l'obtention de distinctions scientifiques plus médiatisées comme la « médaille d'or du CNRS », la « médaille Fields », etc. La notoriété médiatique est une forme du capital symbolique, socialement dominante dans le monde contemporain, en particulier dans le champ politique. Le capital politique, dans une société où la médiatisation des luttes politiques est importante, implique de plus en plus cette forme de capital symbolique qui est liée au capital médiatique.

capitalisme

Le capitalisme est un système d'organisation sociale de l'économie caractérisé par la propriété privée des moyens de production (donc la prééminence de certaines structures juridiques), la domination de la recherche du profit comme mobile dominant des acteurs économiques, la concurrence, la formation des prix sur le marché (autrement dit, le fait qu'ils s'établissent à travers la relation entre les offreurs et les demandeurs d'un bien ou d'un service en fonction des quantités en jeu, sans l'entremise d'une intervention publique ou de critères moraux comme l'idée de « juste prix »).

Dans le « capitalisme historique » (Immanuel Wallerstein), ces différents éléments sont présents, mais certains peuvent être plus ou moins

limités : l'extension de la propriété publique a réduit la sphère de la propriété privée ; des entreprises à but non lucratif peuvent coexister avec celles qui recherchent en premier lieu le profit ; la concurrence est très variable selon les secteurs et le poids de certains clients peut être déterminant dans la formation des prix ; ceux-ci sont plus ou moins fortement régulés par des interventions publiques à différents niveaux. Le capitalisme a connu de profondes transformations depuis ses origines. Au vingtième siècle, la montée en puissance de l'encadrement salarié, l'organisation scientifique du travail, le développement du *management* et la montée en puissance des cadres modifient en profondeur les rapports entre les propriétaires des moyens de production et les gestionnaires, donnant au capitalisme un caractère fortement bureaucratique. L'entreprise capitaliste est définie comme une organisation tournée vers l'efficacité productive et structurée par des niveaux hiérarchiques et fonctionnels articulés. Les comparaisons et typologies montrent qu'il existe différents types (« variétés ») de capitalisme, liés à des trajectoires historiques différentes.

caractéristiques (propriétés) sociales (socio-démographiques)

Les caractéristiques sociales ou socio-démographiques d'un individu sont l'ensemble des traits qui permettent de le situer par rapport aux autres dans l'espace social : âge, sexe, profession, origine sociale, niveau de diplôme, etc. On parle également de propriétés sociales.

C'est parmi les caractéristiques sociales que le sociologue cherche les divers facteurs explicatifs des phénomènes qu'il étudie. Les pratiques culturelles, par exemple, sont mises en relation avec les divers déterminants sociaux que constituent la position sociale, l'âge, le sexe, etc. Les propriétés sociales sont en effet les indicateurs de dispositions spécifiques, qui sont liées à des expériences sociales différentes. Dans une enquête par questionnaire, les caractéristiques sociales des individus sont désignées par des expressions comme « questions socio-démographiques » ou « talon ». L'une des difficultés de la méthodologie sociologique est la relation souvent forte existant entre ces propriétés.

caste (système des)

Les castes, en Inde, forment un ensemble cohérent de groupes sociaux identifiés par des noms, hiérarchisés, assignés à une position définie dans la société.

Le système des castes a fait l'objet d'interprétations sociologiques et anthropologiques générales, comme celle de Louis Dumont, qui insistent sur l'universalité du principe hiérarchique et la cohérence qui le caractérisent. Max Weber a également étudié les castes dans une perspective relationnelle dans *Hindouisme et bouddhisme*.

catégorie socio-professionnelle [inst]

Il s'agit de la notion utilisée par la statistique officielle en France (Institut National de la Statistique et des Études Économiques) pour regrouper les individus en fonction de leurs appartenances professionnelles et, plus largement, sociales. L'INSEE utilise pour cela plusieurs critères, permettant une classification réaliste : nom de la profession, niveau de qualification, position hiérarchique, fonction publique / entreprise, etc.

Au niveau le plus détaillé (497 positions), on parle de profession, au niveau le plus agrégé (8 positions) de catégorie socio-professionnelle, les deux étant emboîtées (avec entre les deux les nomenclatures en 42 ou 24 positions). Les nomenclatures utilisées dans différents pays ne sont pas identiques, ce qui rend difficiles les comparaisons internationales. La nomenclature française des CSP/PCS créée dans les années 1950 a été réformée en 1982 et révisée en 2003. Au niveau international, le Bureau International du Travail a créé la Classification Internationale Type des Professions (ISCO en anglais), actualisée en 1988 et adaptée au contexte européen. La création d'une nomenclature européenne est en cours.

TABLEAU 5
Les CSP en 42 positions

- 11 Agriculteurs sur petite exploitation
- 12 Agriculteurs sur moyenne exploitation
- 13 Agriculteurs sur grande exploitation
- 21 Artisans
- 22 Commerçants et assimilés
- 23 Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
- 31 Professions libérales
- 33 Cadres de la fonction publique
- 34 Professeurs, professions scientifiques
- 35 Professions de l'information, des arts et des spectacles

- 37 Cadres administratifs et commerciaux d'entreprise
- 38 Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise
- 42 Professeurs des écoles, instituteurs et assimilés
- 43 Professions intermédiaires de la santé et du travail social
- 44 Clergé, religieux
- 45 Professions intermédiaires administratives de la fonction publique
- 46 Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises
- 47 Techniciens
- 48 Contremaîtres, agents de maîtrise
- 52 Employés civils et agents de service de la fonction publique
- 53 Policiers et militaires
- 54 Employés administratifs d'entreprise
- 55 Employés de commerce
- 56 Personnels des services directs aux particuliers
- 62 Ouvriers qualifiés de type industriel
- 63 Ouvriers qualifiés de type artisanal
- 64 Chauffeurs
- 65 Ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport
- 67 Ouvriers non qualifiés de type industriel
- 68 Ouvriers non qualifiés de type artisanal
- 69 Ouvriers agricoles
- 71 Anciens agriculteurs exploitants
- 72 Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- 74 Anciens cadres
- 75 Anciennes professions intermédiaires
- 77 Anciens employés
- 78 Anciens ouvriers
- 81 Chômeurs n'ayant jamais travaillé
- 83 Militaires du contingent
- 84 Élèves, étudiants
- 85 Personnes diverses sans activité professionnelle de moins de 60 ans (sauf retraités)
- 86 Personnes diverses sans activité professionnelle de 60 ans et plus (sauf retraités)

centralité (de réseau)

La centralité d'un individu dans un réseau social est, dans une première acception, le fait pour un individu d'être fortement lié, connecté aux autres.

De nombreux travaux mobilisant la théorie mathématique des graphes ont développé des définitions opérationnelles de la centralité.

cerveau

Objet de recherches en biologie et en psychologie (neurosciences, sciences cognitives...), le cerveau intéresse aussi la sociologie et plus largement les sciences sociales.

La structuration et le fonctionnement du cerveau d'un individu dépendent en effet de son environnement passé et présent (expériences successives, interactions, contextes) et pas seulement de facteurs génétiques. Pour l'instant, les processus de structuration sociale du cerveau restent peu étudiés. Les sciences de la cognition, en particulier les approches « connexionnistes » ou centrées sur la « plasticité cérébrale », cherchent de plus en plus souvent à intégrer des problématiques liées à la sociologie.

champ

Les champs sont les univers sociaux structurés, relativement autonomes, où des agents rivalisent autour d'un enjeu spécifique (le « beau » dans le champ artistique, le « vrai » dans le champ scientifique...).

Le recours à cette notion en sociologie est dû à Pierre Bourdieu (à partir de 1966, « Champ intellectuel et projet créateur »). Le champ « par excellence » est le champ intellectuel, où les valeurs de désintéressement et l'universalisme l'emportent ou sont censés l'emporter sur les valeurs proprement économiques (rentabilité, etc.). C'est un « monde économique à l'envers », que l'on ne peut réduire à des logiques économiques. La notion de champ met en avant deux éléments distincts : les logiques de concurrence et de luttes qui caractérisent tout espace social ; la spécificité irréductible des enjeux propres à ces espaces, qui tend à rapprocher les agents en dépit de leur rivalité. Ainsi, dans le champ scientifique, les logiques de concurrence ont lieu entre des agents aux caractéristiques sociales proches, socialisés aux normes propres au champ, qui les portent à ce que Pierre Bourdieu appelle un « intérêt au désintéressement ».

changement (social)

Le changement social est un processus, plus ou moins systématique et cohérent, de transformation des sociétés.

La notion de changement social s'est substituée à celle d'évolution dans de nombreux travaux de sociologie historique. Le changement social diffère en effet de celle-ci, dans la mesure où sa direction est considérée comme relativement indéterminée, sinon contingente, et impossible à résumer sous la forme de « lois » de développement.

charisme (charismatique)

Le charisme est la force de séduction et l'autorité multiformes exercées par un individu sur les membres d'un groupe, qui constitue une source fondamentale de légitimité.

Cette légitimité est fondée sur les propriétés singulières d'une personne. La notion de charisme permet de penser une forme d'autorité particulière, qui n'est ni bureaucratique ni traditionnelle. Le chef charismatique est crédité par les membres du groupe de qualités singulières qui en font un être au sens propre « extraordinaire ». La succession des leaders charismatiques est beaucoup plus délicate que celles qui sont régies par la tradition (coutume) ou par des règles bureaucratiques.

choix (rationnel)

La sociologie étudie les arbitrages et les décisions effectués par les acteurs individuels ou collectifs.

Ces choix sont toujours réalisés « sous contrainte », ne serait-ce que celle d'un environnement social ou d'un contexte. Le choix rationnel, issu de la théorie économique, consiste en la maximisation d'une fonction-objectif, comme le profit (pour le producteur) ou l'utilité (pour le consommateur). Dans une conception étroite de la théorie du choix rationnel, la fonction-objectif est toujours peu ou prou « économique » : gain monétaire (profit) chez le producteur, anticipation de gain monétaire chez l'étudiant, satisfaction née de la consommation d'un bien ou service chez le consommateur... On peut pourtant introduire dans l'étude des choix rationnels des mobiles de nature « altruiste » ou « désintéressée », comme les valeurs de réciprocité. Les travaux actuels de psychologie et d'économie expérimentales, dans le prolongement de nombreux travaux sociologiques et anthropologiques, tendent à montrer que

ces mobiles apparemment désintéressés des actes sont plus répandus que ne le présuppose la théorie micro-économique « standard ».

civilisation (processus de)

La civilisation désigne l'ensemble des traits, culturels, économiques, politiques qui définissent une société ou un ensemble de sociétés. Le processus de civilisation désigne, pour Norbert Elias, la transformation systématique des comportements sociaux dans le sens d'un auto-contrôle croissant et d'une limitation accrue dans l'expression des pulsions.

Ce processus d'évolution s'accompagne de l'extension de l'emprise de l'État et de l'allongement des chaînes d'interdépendance. C'est même plus précisément la tendance de l'État à la monopolisation de la violence physique qui explique la tendance à la diminution de la violence interpersonnelle et la réduction du sentiment de peur qui l'accompagnait.

classe sociale

La classe sociale est un groupe d'appartenance défini en premier lieu par un critère de position au sein du système économique. Elle est aussi une construction sociale qui regroupe des individus aux caractéristiques relativement homogènes.

Le concept de classe est sans doute celui qui a le plus suscité de controverses, jusqu'à aujourd'hui, en sociologie et, plus largement, dans les sciences sociales. La notion de classe s'est imposée au sein des sociétés connaissant la révolution industrielle, en particulier avec l'affirmation démographique et politique de la « classe ouvrière » (ou « prolétariat »). Une frange de la paysannerie, classe numériquement très dominante dans la société traditionnelle, émigre vers les villes et nourrit la formation de ce nouveau groupe. Celui-ci s'unifie à la faveur des luttes sociales, comme le montre, dans le cas britannique, l'historien Edward Palmer Thompson (*La Formation de la classe ouvrière anglaise*, 1963). Le nombre de salariés augmente tout au long du dix-neuvième, puis du vingtième siècles, surtout au détriment des petits indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants, petits chefs d'entreprise). La notion de classe est beaucoup utilisée par les sociologues classiques. Karl Marx en développe une conception fondamentale articulée à un critère principal : la propriété des moyens de production, qui sépare la bourgeoisie (propriétaire du capital) du prolétariat (qui n'a que sa seule

force de travail à vendre). La sociologie britannique retient des définitions plus opérationnelles des classes, fondées sur des critères socio-économiques (comme le statut d'emploi, la position hiérarchique, etc.), ce qui la rapproche de la notion de catégorie socio-professionnelle utilisée en France.

classification (nomenclature, taxinomie, typologie)

Une classification est la partition d'un ensemble d'individus (d'institutions, de pays, etc.). Elle permet d'organiser la réalité sociale en fonction de certains principes ou critères. On distingue des classifications ordinaires et des classifications savantes. Les classifications sont composées de catégories.

La sociologie et l'anthropologie prennent pour objet les classifications sociales (ou taxinomies) ordinaires, révélatrices de hiérarchies, d'oppositions symboliques fondamentales. Elles constituent des structures plus ou moins cohérentes organisant la perception de la réalité sociale. Les rapports de genre sont, par exemple, structurés autour d'un ensemble d'oppositions symboliques (extérieur/intérieur, doux/dur...). Les classifications savantes sont mises en œuvre, notamment, dans le cadre de la pratique de la comparaison : on distingue par exemple des types d'État-providence ou de capitalisme.

[Stat] Parmi les techniques d'analyse des données permettant d'élaborer des typologies, la classification (en particulier la classification ascendante hiérarchique, en harmonie avec l'analyse géométrique des données) consiste à regrouper les observations les plus proches en appliquant un critère d'homogénéité interne aux classes [inst]. Une nomenclature est une classification de référence, qui peut être institutionnalisée (comme par exemple la nomenclature des catégories socio-professionnelles) ou non (comme les nomenclatures scientifiques).

coefficient budgétaire [inst]

Un coefficient budgétaire est la proportion de son budget qu'un ménage consacre à un poste de dépense ou à une « fonction » (selon la terminologie de l'INSEE) particulière.

Usuellement, on distingue les postes ou « fonctions » de l'alimentation, du logement, de l'habillement, du transport, etc. Les statisticiens au dix-neuvième siècle ont étudié la variation des coefficients budgétaires en fonction des niveaux de revenu (loi de Engel). Au début du vingtième siècle, Maurice Halbwachs a fait apparaître à l'aide de

comparaisons des différences entre groupes sociaux qui ne se réduisent pas aux différences de revenus, mais qui sont liées à des différences de styles de vie, de normes sociales, etc. Dans le monde contemporain, les différences sont importantes entre les coefficients budgétaires dans les pays développés et dans les pays en développement.

TABLEAU 6
Évolution par fonction de la structure de consommation des ménages français
(source : INSEE).

	Structure en %					
	1960	1980	2000	2006	Valeurs en 2006 millions d'Euros	Taux de variation annuel moyen en %, 1960-2006
Alimentation	27,5	16,4	13,8	12,9	166,4	2,1
Habillement	10,1	6,1	4,2	3,6	46,9	1,8
Logement	9,7	15,4	18,1	19,4	250,2	3,9
Équipement	7,9	6,4	4,8	4,6	58,9	3,0
Santé	1,9	1,6	2,5	2,6	33,9	5,5
Transports, communications	9,5	13,3	13,8	13,5	174,2	4,1
Loisirs et culture	6,1	6,9	7,2	7,2	92,6	4,9
Autres	13,1	13,7	13,2	13,2	170,1	2,4
Dépense de consommation socialisée	14,1	20,1	22,4	23,2	299,2	3,8
Total : Consommation effective des ménages	100	100	100	100	1 292,4	3

cognition (connaissance)

La sociologie prend pour objet les processus de connaissance, en mettant l'accent sur leurs conditions « externes » (environnement social, contexte, interaction, etc.), mais aussi sur leur logique

« interne », dans la mesure où celle-ci n'est pas seulement individuelle : croyances, langage, raisonnement sont aussi des phénomènes de nature collective (ainsi que l'avait affirmé Émile Durkheim). La sociologie de la connaissance est une branche de la sociologie inaugurée par Karl Mannheim, qui met en relation des caractéristiques sociales et des contenus cognitifs, comme l'appartenance à un groupe (classe, génération, etc.) d'une part et l'idéologie d'autre part. L'ethnométhodologie, courant de la sociologie issu du monde anglo-saxon, étudie les dimensions cognitives à l'œuvre dans l'action et les interactions quotidiennes, même les plus banales. Elle met ainsi en cause la division fréquemment opérée entre connaissance ordinaire et connaissance savante. La sociologie de la connaissance scientifique prend pour objet les conditions de production des contenus scientifiques.

cohésion sociale

La cohésion sociale désigne la cohérence et la stabilité d'une société. Les indicateurs de cohésion sociale sont multiples. Un haut niveau de cohésion sociale peut se traduire, notamment, par un faible niveau de conflits et de pathologies sociales. L'État-providence a permis d'accroître la cohésion sociale dans de nombreux pays, en institutionnalisant diverses formes de solidarité.

cohorte [démographie]

Une cohorte est un ensemble d'individus ayant connu un même « événement-origine », qui sont saisis à un moment précis du temps, et dont on étudie le destin (la biographie) pendant plusieurs années.

On parle alors d'étude longitudinale. Les individus de nationalité française nés en 1980, les bacheliers de l'année 2000, constituent des cohortes particulières. Certains travaux reposent sur la comparaison systématique de deux ou plusieurs cohortes.

communication (sociologie de la)

La communication est devenue un enjeu fondamental dans les sociétés contemporaines, en particulier au sein des mondes économique et politique.

Le développement de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) en est un des aspects les plus importants. Les techniques de communication modifient dans une certaine mesure les

interactions entre acteurs sociaux. Une grande partie de l'activité politique et économique relève par exemple aujourd'hui de la stratégie de communication : cadrage des événements, imposition de problématique, etc.

comparaison

La comparaison est le procédé consistant à mettre en relation un phénomène observé dans un certain contexte et un phénomène analogue observé dans un autre.

Émile Durkheim considère la méthode comparative comme le fondement de la démarche empirique en sociologie, où l'on ne peut recourir directement à la démarche expérimentale. Il s'agit de comparer des sociétés différentes, mais aussi des groupes différents (par exemple religieux), pour établir des régularités sociales, en s'appuyant sur la statistique. La comparaison internationale est l'une des formes les plus courantes prises aujourd'hui par la pratique de la comparaison en sciences sociales.

compétence

La compétence désigne une capacité d'action ou de compréhension (capacité cognitive) mise en œuvre dans une pratique, qu'elle soit ordinaire, professionnelle ou savante.

Dans les usages courants, la notion de compétence est parfois opposée à celle de qualification, dans la mesure où une compétence est définie au cas par cas, et ne donne pas nécessairement lieu à une reconnaissance officielle. La compétence est socialement instituée, par exemple sous la forme de la listes des tâches (actions) qu'un individu est capable d'accomplir (voir les « bilans de compétence »). Dans les travaux sur l'opinion, la notion de compétence politique permet de rendre compte d'inégalités dans l'appréhension des enjeux et des problèmes politiques. Les théoriciens de la justice ont également mis en avant diverses compétences générales des individus, appelées en anglais *capabilities*, comme un objectif pour les politiques de lutte pour le bien-être.

compréhension

La compréhension est la démarche consistant à reconstituer le sens subjectif investi dans son action par un acteur social.

Max Weber a fait de la *compréhension* du sens des actions un des fondements de la sociologie. « Nous appelons sociologie [...] une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets » (*Économie et société*). La compréhension ne s'oppose donc pas à l'explication.

conditions de travail

Les conditions de travail sont les multiples dimensions matérielles, psychologiques, sanitaires, etc. qui caractérisent une activité de travail.

On distingue par exemple des degrés de « pénibilité », de stress, de risque, etc. L'étude des conditions de travail est menée, en France et en Europe, dans des enquêtes régulières où les travailleurs (salariés ou non) sont soumis à un questionnaire portant sur les différentes dimensions de leur activité. L'enquête européenne sur les conditions de travail (dite enquête de la Fondation de Dublin) permet par exemple de comparer dans le temps et l'espace les conditions de travail des salariés européens, à l'aide de plusieurs indicateurs relatifs par exemple au port de charges lourdes, au bruit sur le lieu de travail, etc.

confiance

La confiance est un état psychosociologique positif, relatif à des individus, des institutions ou des situations : il peut s'agir d'attentes positives à l'égard de personnes particulières, d'acteurs collectifs, ou encore, plus largement, du futur.

La confiance est une notion d'usage très courant dans les sciences sociales contemporaines. Les travaux sur le capital social dans la tradition de Robert Putnam ou Francis Fukuyama la mettent en avant comme un facteur de production, lié à la « qualité » des institutions et à la densité des liens sociaux. Les enquêtes de conjoncture mesurent une notion proche, le « moral » des ménages ou des entrepreneurs, indicateur de confiance en l'avenir. Cet indicateur est prédictif de comportements économiques en matière de consommation ou d'investissement. Pour François Simiand, la confiance est un état d'esprit optimiste lié à l'anticipation de gains futurs, qui se développe dans les situations d'abondance monétaire. À l'opposé, dans les situations de baisse des prix, la confiance décroît et contribue à des anticipations négatives.

configuration (sociale)

Une configuration sociale peut être définie comme un état des relations entre différents acteurs dans un contexte historique particulier.

Norbert Elias étudie les configurations sociales caractéristiques d'univers particuliers, comme la société de cour en France à l'époque de Louis XIV. Cette configuration sociale est définie par un certain état des rapports de forces entre le roi, l'aristocratie, la bourgeoisie, eux-mêmes divisés en fractions. Les équilibres entre ces différents acteurs et groupes ne cessent de se modifier, et avec eux les interdépendances caractéristiques d'une société.

conflit (conflictualité)

Un conflit est une opposition ouverte entre des acteurs ou des groupes sociaux.

Elle prend des formes diverses selon les répertoires d'action collective adoptés par ces acteurs ou groupes. À un pôle, le conflit peut prendre la forme d'une guerre (entre États, entre groupes armés, etc.), à l'autre il prend la forme d'une simple controverse (conflit cognitif ou intellectuel). Entre les deux se déploient diverses formes de conflit comme la grève, la manifestation, la pétition mais aussi des formes plus personnalisées et spontanées (dispute, agression verbale, etc.). La sociologie fait une place importante au conflit. La lutte de classes est pour Karl Marx et Friedrich Engels le conflit central caractéristique des sociétés capitalistes et le « moteur de l'histoire ». Pour certains sociologues, cette forme de conflit décline dans les sociétés contemporaines, sous l'effet de la désindustrialisation, du déclin du mouvement ouvrier, de l'individualisation, etc. L'enquête Relations professionnelles et négociations d'entreprises (RÉPONSE) permet en France d'étudier à date régulière la place et la diversité des conflits socio-économiques au sein des établissements de 50 salariés et plus. Une enquête menée en 2004-2005 fait apparaître par rapport à la précédente une baisse des grèves de 2 jours et plus et une augmentation des autres formes de conflits : débrayages, manifestations, pétitions, etc. Une micro-conflictualité peut se développer alors que les conflits classiques déclinent et menacer alors la cohésion sociale.

conjoncture

La notion de conjoncture est utilisée en économie pour désigner un état particulier, à court terme (ou encore de courte durée), de la dynamique économique.

Une conjoncture économique est caractérisée par un ensemble de variations de grandeurs telles que la production (mesurée en général par le produit intérieur brut, PIB), des prix, etc. La conjoncture est étudiée à partir de l'analyse statistique descriptive de séries chronologiques. Plus largement, une conjoncture sociale ou politique est une période relativement courte caractérisée par des traits particuliers : popularité ou impopularité d'un gouvernement, conflictualité sociale et revendications, anticipations optimistes ou pessimistes, etc. De la même façon que pour la dynamique économique, l'étude de la variation dans le temps de certains indicateurs (d'attitude, de conflictualité, etc.) est un outil de l'analyse des conjonctures sociales.

consommation (épargne)

La consommation est l'achat et l'usage d'un bien ou d'un service. La consommation se traduit par une dépense, mais elle ne s'y réduit pas.

Pour les micro-économistes de la consommation, celle-ci est avant tout étudiée à partir des budgets des ménages (ou des individus). Les dépenses de consommation (en particulier les coefficients budgétaires correspondant aux différents postes de dépense) sont essentiellement fonction du niveau de revenu des ménages et de la structure des prix relatifs des biens et services. La sociologie enseigne que les dépenses sont aussi fonction de facteurs sociaux inscrits dans des *goûts*, ou encore dans des besoins façonnés par des conditions de vie et des expériences sociales différentes, le niveau des revenus faisant bien sûr partie de ces conditions. Le niveau et le type de consommation dépendent du genre, de l'âge, de l'environnement (urbain ou rural), de la région, etc. Postuler un consommateur universel n'a donc guère de sens pour le sociologue, compte tenu de la diversité des mobiles qui poussent à l'achat et, peut-être plus encore, à l'usage de tel ou tel bien ou service.

construction (de l'objet)

La construction de l'objet désigne le processus cognitif par lequel le chercheur élabore sa propre représentation de la nature ou de la société.

Issu des écrits du philosophe des sciences Gaston Bachelard, le thème de la construction de l'objet est lié à celui de l'obstacle et de la rupture épistémologiques : les représentations savantes s'écartent de façon plus ou moins prononcée des représentations communes ou ordinaires. Ce thème est développé par Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron et Jean-Claude Chamboredon dans *Le Métier de sociologue* (1968). L'ethnométhodologie conteste l'existence d'une rupture entre connaissance ordinaire et connaissance savante.

construction (sociale)

La construction sociale désigne l'ensemble des processus sociaux (interactions, rapports de force, etc.) à travers lesquels émergent une certaine institution, une catégorie, un groupe. On l'étend à des formes d'action, comme un dispositif d'action publique ou à des problèmes sociaux : l'inflation, l'immigration, etc.

Par exemple, l'existence d'organisations comme les « syndicats » et de « partis » est le résultat, momentanément stabilisé, de l'histoire du mouvement ouvrier et de la formation d'organisations tournées vers la défense des intérêts des travailleurs et l'action collective, politique, etc. Autre exemple : le déficit de la sécurité sociale est le produit d'une construction sociale qui a cristallisé la question du déficit et en a fait un enjeu central du débat public, ce qui n'allait pas forcément de soi. La construction sociale d'un phénomène passe par l'étude de la langue et, plus particulièrement, du vocabulaire utilisé pour en parler (ce qui renvoie à des disciplines spécifiques, notamment la lexicologie et la lexicométrie). Ce sont des discours qui participent à cette construction.

contexte

Le contexte d'une action ou d'un discours est l'ensemble des conditions momentanées, spatiales et temporelles, au sein desquelles ils se forment.

Parmi ces conditions, on peut évoquer la configuration particulière des individus engagés dans une interaction, la conjoncture globale ou spécifique à un secteur social, etc. On emploie également l'expression « environnement (social) ». Le réseau d'un acteur est parfois décrit comme un élément de contexte qui permet de comprendre son action, en complétant l'analyse de ses choix rationnels.

contingence (tableau de) [stat]

Un tableau de contingence est la distribution d'effectifs ou de fréquences dans l'ensemble-produit de deux variables catégorisées.

Il s'agit d'un instrument classique de la sociologie quantitative. On parle usuellement de « tableau croisé ».

TABLEAU 7

Proportion des différentes confessions dans différentes institutions en Bade (1895-1891)(source : Offenbacher, repris par M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*).

	Protestants	Catholiques	Juifs	Total
Gymnasien (Lycées classiques)	43	46	9,5	100
Realgymnasien (Lycées non classiques)	60	31	9	100
Oberrealschulen (écoles supérieures non classiques)	52	41	7	100
Realschulen (écoles non classiques)	49	40	11	100
Höhere Bürgerschulen (hautes écoles civiles)	51	37	12	100
Fréquence moyenne	48	42	10	100

contrainte

La contrainte est une limitation forcée de l'espace des actions possibles pour un acteur social.

La contrainte est consubstantielle à la réalité sociale. Émile Durkheim utilise cette même notion pour caractériser ce qu'il appelle le fait social : « est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une *contrainte* extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles » (Émile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, 1895). Un exemple de contraintes qui a beaucoup intéressé les sociologues est fourni par l'obligation de donner, de recevoir et de rendre dans les systèmes d'échange (non monétaires) des peuples du Pacifique (îles Trobriand) décrits, notamment, par Marcel Mauss dans *l'Essai sur le don* (1924).

controverse

Une controverse est un désaccord portant sur l'existence d'un fait, d'une entité, d'un processus ou encore sur leur interprétation, notamment causale.

Les controverses sont l'objet central de la sociologie de la connaissance scientifique. La science « en train de se faire », selon l'expression de Bruno Latour, est caractérisée par l'importance des controverses. À l'opposé, la « science faite » tend à les faire disparaître au profit d'un savoir établi et certifié, celui des manuels ou des dictionnaires (exemple : *La Sociologie de A à Z*). Les controverses sont alors enfermées dans des « boîtes noires », qui ne sont rouvertes que lorsque de nouveaux faits ou de nouvelles interprétations mettent en cause le savoir établi. L'étude des controverses a renouvelé la conception de la science, en mettant l'accent sur le caractère social des luttes scientifiques et sur l'importance des discours dans la construction des faits scientifiques.

corps

Le corps désigne en sociologie non seulement des propriétés biologiques, mais l'une des bases objectives de l'expérience sociale, de l'apprentissage, etc.

L'apprentissage (qu'il soit formel ou informel) est un processus d'incorporation, c'est-à-dire d'inscription dans les corps. La sociologie dite « charnelle » pousse à l'extrême cette conception du social, en posant que seule une expérience participante, directe, permet de comprendre une pratique (avec l'exemple de la boxe, mis en pratique par Loïc Wacquant). Le corps est aussi un objet d'investigations sociologiques. Le poids, la taille, l'apparence sont le résultat de facteurs sociaux et sont aussi, inversement, des éléments importants de la perception sociale des individus. L'apparence physique peut en effet fonctionner comme un capital symbolique ou comme une source de stigmatisation.

corrélation (coefficient de) [stat]

Le coefficient de corrélation bivarié, dit « coefficient de Bravais-Pearson », est une mesure de l'intensité de la relation statistique existant entre deux variables numériques.

croyance

Une croyance est l'adhésion d'un individu à un énoncé, un ensemble d'énoncés, une entité symbolique (par exemple une divinité). Elle peut être plus ou moins solide, plus ou moins stable, etc.

Son fondement peut se trouver dans des processus de transmission familiale (voir héritage), scolaire, dans l'expérience sociale ou dans une combinaison de ces différents éléments. La croyance, dans sa dimension collective, est, au moins depuis Émile Durkheim, un objet fondamental de la sociologie. La croyance est au cœur des processus cognitifs. Les croyances concernent non seulement l'univers religieux, qui en a fourni le paradigme, mais aussi la nature, la morale, la politique, l'économie, la société, etc. Les croyances issues de l'activité scientifique sont des croyances spécifiques.

culture

La culture peut être définie comme l'ensemble des pratiques et représentations caractéristiques d'un groupe humain déterminé.

Les cultures varient dans le temps et l'espace. À cette définition anthropologique, la sociologie ajoute l'idée que toute culture est située non seulement dans l'espace et dans le temps, mais aussi dans l'espace social : à une classe d'expériences sociales correspond en général une forme de culture ou, au moins, un certain type de rapport à la culture. L'espace des pratiques culturelles est structuré par des hiérarchies, des oppositions symboliques, etc. Avec le développement du système scolaire, la culture dominante est de plus en plus fortement liée à l'École. La notion de culture légitime met l'accent sur le fait que certaines pratiques culturelles, œuvres, etc., sont plus reconnues que d'autres par certaines institutions, notamment par le système scolaire. Les discussions autour de la culture populaire portent sur le degré d'autonomie de celle-ci par rapport à la culture légitime (voir Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le populaire*, 1989).

cycle (fluctuation)

Un cycle est un ensemble de fluctuations caractérisé par la succession de phases différentes dans leur orientation et leur logique.

Les économistes et les historiens de l'économie ont depuis longtemps mis en évidence l'existence de cycles de diverses durées dans les économies de marché. Il en existe aussi dans les économies planifiées.

Le cycle des affaires (cycle « Juglar »), d'une durée en général inférieure à 10 ans, correspond à la succession d'une période d'expansion et d'une « crise » ou « récession » en général nettement plus courte. Il est plus ou moins marqué selon les types d'économie, plus ou moins amplifié par les cycles financiers, etc. L'existence de cycles longs de l'économie est plus controversée. D'une durée d'environ 40 ou 50 ans, ils se caractérisent par la succession d'une période de forte augmentation des grandeurs économiques et d'une période de baisse ou d'augmentation ralentie de ces mêmes grandeurs. François Simiand (en particulier dans *Le Salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, 1932) leur préférait la notion de « fluctuations » de longue durée (qu'il nommait phases A et B). On utilise aussi la notion d'« onde » longue. Dans quelle mesure existe-t-il des cycles sociaux et pas seulement économiques : cycles idéologiques (avec des périodes de changements, de stabilité, de retours en arrière, etc.), cycles de conflictualité sociale, etc. ?

cycle de vie [démonstration]

Le cycle de vie d'un individu est l'ensemble des grandes étapes successives qui définissent une trajectoire.

Ces étapes caractérisent en particulier la formation initiale, la vie professionnelle puis la retraite, les étapes de la vie affective et familiale, les modes successifs d'occupation d'un logement. Ces trois domaines sont étroitement liés entre eux. L'arrivée à l'âge adulte correspond, par exemple, à une stabilisation professionnelle, à la mise en couple stable et à l'accès à un logement. Les passages du cycle de vie sont souvent marqués par des rituels sociaux, qui ne se réduisent pas aux rituels religieux (même si ceux-ci en constituent le paradigme).



délégation

La délégation est un phénomène social par lequel un individu est investi d'une fonction collective.

Une des formes prises par la délégation est la signature au sein d'une institution : seule la personne « accréditée » (« mandée ») possède la capacité à signer « au nom de » l'institution (ou de ses « mandants »). Un autre exemple est la notion de « porte-parole » au sein des partis politiques, syndicats, associations : un individu est investi par le groupe ou par une institution de la fonction consistant à parler pour celui-ci, en particulier devant les médias. La délégation est une condition de l'existence (symbolique) d'un groupe ou d'un mouvement social. En même temps, elle est source de tensions potentielles, par exemple entre le délégué et les divers membres du groupe.

délinquance

La délinquance est pour la sociologie le résultat de conditions sociales et non un phénomène individuel.

Robert K. Merton a fourni en 1938 un modèle d'analyse des causes sociales de la délinquance, dans un article intitulé « Social structure and anomie » : la délinquance, forme d'anomie, renvoie pour lui à la contradiction entre le but de la réussite défini par la culture et l'absence d'accès aux moyens licites permettant de l'atteindre. Dès lors, les comportements délinquants sont plus probables dans les classes populaires. Les analyses sociologiques de la délinquance mettent au premier plan des facteurs structurels, tels que le chômage, la précarité de l'emploi, les inégalités, les discriminations.

démocratisation

La notion de démocratisation désigne le processus d'accès croissant des catégories populaires à un bien, une pratique, une institution, etc.

La mesure de la démocratisation est un enjeu central en sociologie de l'éducation et de la culture. On oppose souvent une démocratisation quantitative (ou « massification »), qui désigne l'accès globalement accru à un niveau, un bien, et une démocratisation qualitative qui modifie(raît) structurellement les hiérarchies sociales. La prolongation des études peut en effet s'accompagner d'un maintien des hiérarchies qui sont alors simplement déplacées (« élimination différée »). C'est ce que l'on observe en France dans les années 1980-1990, avec à la fois un accès accru à l'enseignement supérieur et un maintien de la domination des grandes écoles.

description statistique (statistique descriptive) [stat]

Statistique descriptive s'oppose à statistique inférentielle. Une statistique descriptive est une statistique qui ne dépend pas de la taille de l'échantillon ou de la population (n).

Dans l'étude des tableaux de contingence, le Chi-2 n'est pas une statistique descriptive, car il dépend de la taille de la population. Si l'on divise Chi-2 par n , on obtient une statistique descriptive, appelée carré moyen de contingence Φ^2 .

déterminants sociaux

On entend par déterminants sociaux les facteurs sociaux explicatifs des pratiques, représentations, conjonctures, etc. On parle également de « déterminations sociales ».

Les déterminants sociaux du vote sont par exemple les facteurs qui pèsent sur le choix électoral : position et origine sociales, genre, âge, etc. La notion de déterminants sociaux implique une approche explicative ou encore causale.

développement (sociologie du)

La sociologie du développement étudie la dynamique qui affecte des sociétés des pays les moins « avancés » économiquement.

La sociologie du développement a commencé par prendre pour objet les spécificités des sociétés rurales traditionnelles par opposition aux sociétés capitalistes. La place et la nature de l'État dans le processus de

développement, après les indépendances nationales, ont été l'objet de diverses recherches. La sociologie du développement met l'accent sur des facteurs tels que le cadre institutionnel, la cohésion sociale, le capital social. Elle s'intéresse notamment aux facteurs multidimensionnels du bien-être.

déviance

La déviance est un comportement qui s'écarte d'une norme, en particulier d'une norme juridique.

La sociologie de la déviance regroupe l'étude des phénomènes délinquants et, plus largement, de toute forme de pratique qui s'écarte des normes propres à un groupe social ou une société particuliers. Howard Becker développe dans *Outsiders* (1963) une analyse interactionniste des phénomènes de déviance, qui a profondément renouvelé l'étude de ce domaine.

dieu(x)

La sociologie prend pour objet les croyances collectives, notamment celles relatives aux divinités.

Pour Émile Durkheim, les divinités sont l'expression symbolique de l'existence et de l'unité de la totalité sociale (cf. *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912). Pour Max Weber, la « guerre des Dieux » renvoie à l'existence de croyances fondamentales contradictoires largement irréductibles dans la mesure où elles ne reposent pas principalement sur des éléments rationnels.

différenciation (sociale)

La différenciation sociale désigne la séparation en sphères ou espaces sociaux relativement autonomes.

L'idée d'un processus de différenciation de longue durée a été développée dès le dix-neuvième siècle, sous l'influence d'Herbert Spencer. La plupart des sociologues accordent une grande importance à ce processus, qu'ils relient au processus d'individualisation.

discours

Le discours est une forme d'action mobilisant le langage, qu'il s'agisse de parole ou d'écrit. Il est le fait d'un sujet socialement situé, qui peut être individuel ou collectif.

L'étude sociologique du discours mobilise les théories et les méthodes issues de l'approche pragmatique, de la sociolinguistique, de l'analyse de discours. Elle insiste en particulier sur le caractère contextuel de tout discours : un discours est toujours produit à un moment particulier par un acteur qui est situé dans une configuration sociale spécifique et mobilise des ressources langagières qui lui sont propres. Cela conduit à l'étude simultanée des propriétés de la langue et de l'ensemble des conditions sociales de sa mise en œuvre.

disposition

Une disposition est une propension à agir, penser ou sentir d'une certaine façon, acquise par une expérience répétée. Les dispositions cultivées sont par exemple le résultat d'un apprentissage, qui repose sur des pratiques culturelles régulières (lecture, cinéma, théâtre, musique, etc.).

Le fondement biologique d'une théorie « dispositionnelle » de l'action est l'importante plasticité cérébrale qui caractérise les êtres humains : elle explique leur capacité à acquérir sans cesse de nouveaux comportements ou pratiques à la suite d'interactions et d'expériences sociales. Cette plasticité n'est pas sans limite, ce qui explique la stabilité relative des dispositions acquises, qui ne sont pas infiniment mouvantes et flexibles, en particulier au fur et à mesure de l'avancée en âge.

domination

La domination est une relation dissymétrique entre des agents sociaux, dans laquelle l'un d'entre eux impose à l'autre ou aux autres des comportements, pratiques, visions du monde, etc.

La domination économique se traduit, par exemple, non seulement par des inégalités (de revenu, de patrimoine, etc.), mais aussi par un rapport social dissymétrique, par exemple dans le monde du travail : les uns sont en position d'imposer leurs critères d'évaluation, leurs décisions, ou leurs orientations aux autres. Leurs statuts juridiques, leurs niveaux de responsabilité hiérarchique peuvent être différents (patron/salarié).

domination symbolique

La domination symbolique est une domination « à distance », qui repose sur l'imposition par le dominant d'une vision du monde et de catégories de perception au(x) dominé(s).

Elle passe notamment par l'usage du discours et non principalement par la contrainte physique. Les exemples classiques de domination symbolique sont la domination masculine ou encore le paternalisme dans l'entreprise. La méconnaissance du rapport de domination est une composante essentielle de la domination elle-même.

données d'observation [stat]

Les données d'observation sont recueillies sans possibilité de contrôler pleinement les variations de certaines grandeurs.

Les données sociologiques sont de natures extrêmement diverses : observations directes, observations participantes, entretiens, textes, images, informations biographiques, réponses à des questionnaires, etc. Ces données sont en général des données d'observation par opposition aux données expérimentales (recueillies à l'aide de « plans d'expérience »).

doxa

La *doxa* est l'opinion dominante à un moment donné dans une société particulière. Elle se présente comme évidente et participe de l'idéologie.

Toute société, groupe, voire toute institution développe diverses formes de *doxa*, c'est-à-dire d'opinions non questionnées. Elles peuvent être décrites comme des formes d'ethnocentrisme.

droit (sociologie du)

La sociologie du droit étudie le fondement social des normes juridiques, les relations entre normes juridiques et normes sociales, l'univers des professionnels du droit.

Émile Durkheim a fait de la sociologie du droit un domaine décisif pour comprendre la nature de la solidarité caractéristique des diverses sociétés. On serait passé d'une solidarité mécanique (communautaire) à une solidarité organique (qui s'établit entre des sphères différenciées et des individus plus autonomes). Dans les sociétés contemporaines, la solidarité est fortement liée aux systèmes de protection sociale (du fait

de la construction de l'État-providence) et aux modalités de redistribution de ressources permettant d'assurer une certaine cohésion sociale.

durée

L'étude de la longue durée des sociétés et des économies s'oppose à des approches centrées sur les « événements » (« histoire événementielle »). On oppose également la longue durée et le court terme (ou conjoncture).

La nécessité d'étudier la longue durée des processus sociaux a été particulièrement mise en avant par l'école historique des *Annales*. En tant que « science historique », la sociologie traite de phénomènes qui s'inscrivent nécessairement dans la durée. La démocratisation du système scolaire, par exemple, est un phénomène de longue durée qui a connu des phases d'accélération et des moments de stabilisation. Il en est de même des processus démographiques : « transition démographique », diminution de la mortalité infantile, augmentation générale de l'espérance de vie. On emploie parfois la notion de « tendance » pour décrire ces grandes évolutions.

dynamique

La dynamique désigne le processus de changement ; on emploie aussi cette notion pour désigner l'étude d'un phénomène dans sa dimension temporelle.

La dynamique est relative à la façon dont se produit le changement social. La théorie de l'évolution est centrée sur un processus systématique orienté dans une direction particulière. La théorie marxiste de la lutte des classes est relative à un processus de changement historique particulier, lié à l'importance du conflit économique dans les sociétés industrielles.



échange

L'échange est un phénomène de transmission réciproque d'un bien, d'un service, de paroles, de gestes, etc.

L'échange suppose donc une interaction et une forme de réciprocité. Pour la sociologie, l'échange est loin de se réduire à l'échange monétaire, qui n'en est qu'une modalité particulière. Le troc, le don-contre-don (Marcel Mauss, *Essai sur le don*, 1924), les interactions linguistiques sont d'autres formes d'échanges sociaux. L'échange est au fondement de la cohésion sociale.

échantillon(nage) [stat]

Un échantillon est une sous-population déterminée selon certaines procédures et/ou certains critères.

On distingue plusieurs techniques d'échantillonnage, qui vont de l'échantillon aléatoire aux échantillons « raisonnés » (comme par exemple les échantillons constitués selon la « méthode des quotas », visant à la représentativité, qui sont beaucoup utilisés en France dans les sondages d'opinion).

économie (sociologie économique)

La sociologie économique étudie les conditions sociales de fonctionnement des marchés, les politiques économiques, l'action économique, etc., en adoptant une démarche, en particulier des méthodes, sociologiques.

Elle est donc confrontée aux objets traditionnels de l'économie et non au seul résidu inexpliqué des modèles économiques : la monnaie, les prix, le marché, la politique économique, les institutions de la vie économique, la dynamique cyclique des économies, etc. La sociologie

économique est apparue à la fin du dix-neuvième siècle dans un contexte de crise de la pensée économique dominante. Elle renaît dans les années 1970 sous l'effet d'une contestation de la théorie économique standard. Aux États-Unis, la sociologie économique est associée à la référence aux réseaux sociaux et à l'« encastrement » des comportements économiques (Mark Granovetter, *Getting a Job*, 1974).

éducation (sociologie de l'éducation)

La sociologie de l'éducation se consacre à l'étude des processus de socialisation scolaire aux déterminants sociaux des pratiques et des destins scolaires, au rapport pédagogique, aux caractéristiques des institutions et du personnel éducatif, etc.

La sociologie de l'éducation occupe une position importante au sein de la discipline, dans la mesure où elle prend pour objet la principale instance de reproduction des structures sociales et des groupes dans les sociétés contemporaines. La place du système éducatif n'a, en effet, cessé de s'affirmer dans la longue durée. Les individus passent désormais une part importante de leur existence en son sein, notamment dans les pays « développés ». L'âge de sortie du système scolaire s'établissait en France en 1998-1999 entre 17,2 ans maximum pour les 10 % sortis les plus tôt et 25,1 ans minimum pour les 10 % sortis les plus tard. Dans de nombreux pays du monde, l'accès à l'enseignement primaire s'est généralisé. En France, l'accès au baccalauréat concernait, en 1960, 10 % d'une génération, essentiellement des enfants des classes supérieures. En 2006, 63 % des membres d'une génération atteignaient ce niveau.

effet (d'une variable) [stat]

L'effet d'une variable est l'action qu'elle exerce sur une autre variable. La notion d'effet est issue de la terminologie expérimentale : elle est donc métaphorique dans le cas des données d'observation. L'effet d'une variable indépendante sur une variable dépendante est étudié à l'aide de « plans d'expérience ». Dans le cas des données d'observation, on peut étendre cette terminologie, par exemple dans le contexte de la régression ou encore de l'utilisation des méthodes d'analyse géométrique des données. Les effets en sciences sociales sont toujours contextuels, mais ils sont dotés d'une plus ou moins grande stabilité et généralité (on parle alors de « régularités » plutôt que de « lois »).

effet d'âge / effet de génération [démonstration]

On parle d'effet d'âge lorsqu'un phénomène étudié est lié au vieillissement (social), d'effet de génération lorsqu'il est lié à la succession de contextes spécifiques caractéristiques d'une génération. Effets d'âge et effets de génération peuvent se combiner, comme dans le tableau suivant : le nombre de partenaires sexuels au cours d'une vie augmente avec l'âge (il est supérieur pour les femmes de 35-49 ans par rapport aux femmes de 18-34 ans), ce qui correspond d'abord à un effet d'âge, mais il est plus élevé dans les classes d'âge plus jeunes par rapport aux 50-69 ans, ce qui est lié à un effet de génération.

TABLEAU 8

Nombre médian de partenaires sexuels au cours de la vie selon le sexe, l'âge au moment de l'enquête et le niveau d'instruction.

	Femmes			Hommes		
	18-34 ans	35-49 ans	50-69 ans	18-34 ans	35-49 ans	50-69 ans
Sans diplôme	1.1	1.3	1.0	4.7	5.5	3.9
Inférieur au bac	1.9	1.9	1.0	4.0	5.8	4.0
Niveau bac	1.9	2.8	1.6	3.7	9.0	5.1
Supérieur	2.7	3.8	2.1	4.1	6.8	6.2
Ensemble	2.0	2.3	1.3	4.1	6.4	4.5

(Champ : femmes et hommes de 18 à 69 ans ; V. Bajos, M. Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 222)

effet de structure [stat]

L'effet de structure est un effet de pondération.

Soit, dans une entreprise, deux catégories de salariés, les uns à hauts salaires et les autres à bas salaires ; on considère deux périodes (t_1 et t_2). Les salaires restent constants entre les deux périodes et, pourtant, on observe que le salaire moyen augmente entre t_1 et t_2 . Comment expliquer ce paradoxe ? La raison en est que la proportion des hauts salaires devient plus élevée par rapport à celle des bas salaires. Dans le contexte de la régression multiple, on rencontre ce même effet de structure lorsque, pour une variable

dépendante donnée, le coefficient de régression partielle (« effet conditionnel ») d'une variable indépendante et le coefficient de régression simple (« effet global ») de cette même variable diffèrent. Les deux coefficients peuvent être de signe opposé (renversement), de même signe mais avec l'effet conditionnel de valeur inférieure (atténuation), de même signe mais avec l'effet conditionnel de valeur supérieure (accentuation). Si le coefficient partiel devient nul, on peut parler de disparition de l'effet, une fois tenu compte des autres variables.

élite

La notion d'élite désigne un groupe réduit d'individus situés en position dominante dans un secteur social particulier.

Depuis les analyses de Vilfredo Pareto et de Gaetano Mosca, de nombreux travaux empiriques ont pris pour objet l'existence de groupes, situés en position dominante. Les élites économiques et financières sont aujourd'hui au centre de la dynamique de mondialisation des sociétés. Plutôt qu'en termes de groupes homogènes, on peut raisonner en termes de champ du pouvoir, ou encore espace des classes dominantes.

employé

La catégorie sociale des employés est une catégorie de salariés de niveau de qualification peu élevé et travaillant dans des fonctions tertiaires, notamment dans des bureaux (employés administratifs), dans le commerce (employés de commerce) ou encore dans les services à la personne.

Les employés sont aux ouvriers ce que les « cols blancs » sont aux « cols bleus ». Les uns et les autres définissent ce que l'on appelle les classes populaires. Le nombre d'employés a fortement augmenté dans les sociétés occidentales durant la deuxième moitié du vingtième siècle, notamment à la faveur de la féminisation du marché du travail et du déclin relatif de l'industrie au profit des activités tertiaires. Le groupe des employés est caractérisé par sa forte hétérogénéité. Une partie des employés sont proches des ouvriers, d'autant que les frontières entre les deux groupes sont en fait relativement floues.

endogamie (vs. exogamie)

L'endogamie est le mariage entre personnes aux caractéristiques sociales semblables ou appartenant au même groupe (clan, tribu, catégorie sociale, etc.). Elle s'oppose à l'exogamie.

Le taux d'endogamie est la proportion de mariages endogames dans l'ensemble des mariages au sein d'une société ou d'un groupe déterminés. La proportion de mariages socialement endogames varie dans le temps. Elle est une des dimensions des phénomènes de mobilité sociale.

enquête

L'enquête est la technique de production de données utilisée en sociologie, qui est utilisée faute de pouvoir recourir directement à la démarche expérimentale.

L'enquête permet de recueillir des informations par observation. On distingue traditionnellement l'enquête quantitative et l'enquête qualitative, les deux étant souvent combinées en pratique. La monographie s'oppose à l'enquête sur échantillon représentatif (national, européen, etc.) et au recensement, qui couvre la totalité des individus d'un espace géographique particulier. L'enquête dite « prosopographique » est une enquête sur une population prédéfinie, fondée sur le recueil de données biographiques. L'enquête de terrain ou enquête ethnographique suppose la présence prolongée dans un univers social et le recours à des méthodes telles que l'observation directe, l'observation participante, l'entretien approfondi répété, etc.

entrepreneur

L'entrepreneur est un type d'acteur social caractérisé par la prise d'un risque économique (notamment par l'investissement et l'endettement) en vue d'un gain ultérieur. Par extension, tout acteur qui adopte une posture motrice ou innovatrice dans un processus de mobilisation collective peut être décrit comme un « entrepreneur ».

Pour Max Weber, l'entrepreneur est la figure sociale centrale des sociétés capitalistes. Tourné vers l'innovation et le risque, il est selon Schumpeter partiellement à l'origine de la dynamique cyclique des économies de marché, notamment par sa capacité à transformer une innovation en produit. L'entrepreneur de morale décrit par Howard Becker est un acteur social particulier qui tente d'entraîner d'autres acteurs sociaux dans une direction sociale spécifique, une cause, une lutte, etc.

entreprise (sociologie de l')

L'*entreprise* est une unité économique, juridiquement autonome, organisée pour produire des biens ou des services pour le marché (INSEE). La sociologie de l'entreprise prend pour objet ses conditions sociales de fonctionnement. Elle mobilise les différentes techniques d'enquête sociologique et démographique. Elle s'intéresse aux formes d'organisation, aux rôles des professions, à l'ascension et au déclin de certains groupes (ingénieurs, financiers, etc.), aux conditions d'accès aux positions dirigeantes, variables selon les pays.

environnement (sociologie de l')

La sociologie considère l'environnement comme le produit d'une construction sociale, les relations entre l'homme et le milieu naturel dépendant des conditions sociales.

L'urbanisation a été l'un des premiers objets sociologiques prenant en compte l'impact de l'activité humaine sur l'environnement naturel et, réciproquement, l'effet du contexte urbain sur l'organisation sociale. Les politiques publiques en matière de « développement durable » sont étudiées par la sociologie politique. La dégradation de l'environnement est mesurée à l'aide de divers indicateurs environnementaux.

espace (physique)

L'espace (physique), défini comme un système de coordonnées géographiques et un ensemble de contraintes matérielles (relief, bâtiments, routes, etc.), est structuré par le social.

La répartition inégale des groupes sociaux dans l'espace urbain (comme par exemple l'opposition entre quartiers bourgeois, quartiers d'affaires et quartiers populaires), objet de la morphologie sociale, en est un exemple. La structure de l'espace est liée de multiples façons à la structure sociale. Émile Durkheim montrait dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912) que les structures physiques de l'espace usuel reproduisent les structures du monde social.

espace social

L'espace social est la configuration multidimensionnelle qui résulte de la distribution inégale de différentes espèces de capitaux.

L'étude des espaces sociaux est facilitée par les techniques d'analyse géométrique des données (AGD). L'espace social global est souvent décrit à partir de l'espace social national mais, de plus en plus, l'espace de référence de la sociologie contemporaine est l'espace social mondial. C'est par exemple dans cet espace que prennent forme les stratégies de reproduction des groupes dominants : apprentissage des langues, mobilité transnationale, formation d'une culture internationalisée, etc.

espérance de vie (à la naissance) [démonstration]

L'espérance de vie à la naissance (vie moyenne dans une génération) est l'âge moyen qu'atteindraient les membres d'une cohorte si s'appliquait à eux la distribution des taux de mortalité observée aux différents âges, une année donnée.

La hausse importante de l'espérance de vie au vingtième siècle est le résultat de plusieurs processus historiques : la diminution de la mortalité dans les tranches d'âge les plus jeunes, les effets des politiques de santé publique, les progrès scientifiques et techniques dans le traitement de diverses maladies, etc.

État

L'État est une institution dotée du monopole de la violence physique et symbolique légitimes.

Cette définition, issue des travaux de Max Weber, accorde à l'État un certain nombre de prérogatives, qui ne se réduisent pas aux pouvoirs dits « régaliens ». Le monopole de la violence physique est associé à la justice, la police, l'armée ainsi qu'à l'impôt. La violence symbolique est le pouvoir qu'a l'État d'imposer des règles, des normes à l'ensemble des citoyens dans un espace déterminé. L'État impose une langue, des codes sociaux, le droit, etc. Il est un vecteur d'unification des espaces sociaux. La « crise » de l'État est une remise en cause du monopole de certaines fonctions : développement de la sécurité privée, privatisation de certaines fonctions répressives, etc.

État-providence

La notion d'État-providence, issue de l'anglais *welfare state*, désigne la mise en place au cours du vingtième siècle de fonctions protectrices au

sein des États modernes : assurance-maladie, assurance-chômage, systèmes de retraites par répartition.

Il existe plusieurs types d'État-providence, comme l'a montré Gosta Esping-Andersen dans *Les trois mondes de l'État-providence* (1990). Les plus développés et les plus solidaires sont les États-providence sociaux-démocrates mis en place dans les pays nordiques.

ethnocentrisme

L'ethnocentrisme consiste à étendre ses propres catégories de perception à des réalités étrangères ou méconnues.

On a commencé par employer cette notion en anthropologie, avant de la généraliser à diverses réalités sociales. Ainsi, on parle d'ethnocentrisme de classe pour désigner une perception centrée sur un groupe dominant, d'intellectualo-centrisme pour désigner une vision du monde centrée sur le monde intellectuel, etc.

ethnographie

L'ethnographie désigne un ensemble de démarches appliquées en sociologie, reposant fondamentalement sur l'immersion prolongée dans un univers social particulier, l'observation directe et participante, les entretiens approfondis et répétés.

Marcel Mauss avec son *Manuel d'ethnographie* (1926), Marcel Maquet avec le *Guide d'étude directe des comportements culturels* (1953) ont contribué au succès de cette démarche en France. Aux États-Unis, l'école de Chicago a particulièrement privilégié la méthode ethnographique.

éthos

L'éthos désigne un système de valeurs morales mises en œuvre dans les pratiques ordinaires.

Plutôt que de penser l'acte moral en termes d'obéissance ponctuelle à une règle explicite, l'usage de la notion d'*éthos*, à la suite de Max Weber, met l'accent sur la façon dont une pratique apparaît historiquement, se diffuse par un processus de transmission ou d'imposition, et éventuellement décline et disparaît. L'éthos capitaliste tel que Max Weber le définit dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905) repose sur plusieurs traits cohérents :

- un certain rapport au temps (il faut tirer partie de manière active du temps) et au partage entre travail et loisir, ce qui va se traduire par le rejet de l'oisiveté ;
- un rapport à l'argent et au crédit (il faut rechercher rationnellement – et non de manière spontanée et irréfléchie – l'accroissement des gains monétaires) ;
- la valorisation de comportements modérés, « scrupuleux et honnêtes », qui permettent d'accumuler méthodiquement un « crédit » personnel et caractérisent l'*éthos* proprement capitaliste par opposition à la recherche illimitée et désordonnée du gain.

évaluation

L'évaluation est la détermination de la valeur (sociale) d'un individu, d'une pratique, d'une institution.

La généralisation contemporaine des procédures d'évaluation (« évaluation des politiques publiques », évaluation marchande, évaluation des performances, etc.) est un phénomène que prennent pour objet la sociologie politique, la sociologie économique, la sociologie de l'éducation, etc. Pour l'école durkheimienne, l'évaluation sociale relève de l'« opinion » et détermine de nombreux phénomènes sociaux, y compris la fixation des prix et des salaires.

évolution

La notion d'évolution désigne un processus de changement systématique et dans un sens déterminé affectant les institutions et les pratiques sociales.

La notion d'évolution a été beaucoup utilisée par les sociologues à la fin du dix-neuvième siècle (après Herbert Spencer) et au début du vingtième siècle, dans une perspective explicitement « évolutionniste » : le changement au sein des sociétés humaines irait dans le sens d'une complexité croissante, et opposerait des sociétés primitives à des sociétés complexes qui en seraient issues. Cet évolutionnisme a été fortement critiqué, au point que la notion d'évolution ait en général laissé place à celle de changement social, qui ouvre à une certaine indétermination. Celui-ci est néanmoins caractérisé par des tendances systématiques qui rappellent les « lois de l'évolution », même si elles n'en ont pas le caractère rigide et univoque. Norbert Elias décrit l'évolution historique comme une tendance générale à la concentration du pouvoir au sein d'unités de taille croissante, et parallèlement à la montée de l'auto-contrôle des pulsions sociales.

expérience sociale

L'expérience sociale est la succession des contextes au sein desquels un individu a évolué au cours de sa trajectoire.

Cette expérience a toujours une double dimension, objective et subjective. Elle est structurée par des catégories de perception qui évoluent au fur et à mesure du temps. Les méthodes qualitatives de la sociologie, comme l'entretien non directif, se donnent pour but de restituer toute la complexité subjective de l'expérience sociale.

exploitation

L'exploitation est, dans la théorie de Marx, l'extorsion par le capitaliste d'une part de la valeur produite par le travail du salarié appelée « plus-value ».

La notion d'exploitation est moins utilisée désormais que la notion de domination, qui n'implique pas nécessairement l'extorsion de plus-value. La dimension morale de la notion d'exploitation explique partiellement son utilisation politique dans la dénonciation du capitalisme.



famille

La famille est une unité sociale vouée à assurer, dans la plupart des sociétés, la socialisation primaire des individus.

La famille est bien sûr un objet privilégié pour la sociologie : c'est dans la famille, dès la prime enfance, que se transmettent des valeurs et des normes, des compétences linguistiques et cognitives, des attitudes et des techniques du corps, un ensemble de dispositions qui vont caractériser les individus tout au long de leur vie. En ce sens, la famille est toujours au cœur du processus de reproduction sociale.

féminisation

La féminisation d'un groupe, d'une profession, d'une institution est l'accroissement de la proportion de femmes en son sein.

La sociologie du genre s'intéresse tout particulièrement aux divers obstacles sociaux aux processus de féminisation, comme on en observe, par exemple, dans les professions scientifiques ou dans le monde politique. Elle étudie également les causes et les conséquences des dynamiques de féminisation plus ou moins rapide qui caractérisent certaines institutions ou professions auparavant masculines : le système scolaire, les professions médicales, etc. Enfin, elle s'intéresse aux professions traditionnellement féminisées comme celles du « care » (en particulier les soins directs aux personnes), de l'esthétique, et les pratiques caractérisées comme féminines (danse, etc.).

finance (financiarisation)

La finance est un secteur de l'économie qui a pour but de fournir aux agents économiques (État, entreprises, ménages) les moyens moné-

taires leur permettant de mener à bien leur activité, en particulier leurs investissements, achats, etc.

Les institutions financières par excellence sont les banques, et la pratique financière fondamentale le prêt aux entreprises ou aux ménages. Avec la mondialisation financière, un ensemble complexe de techniques et d'institutions se sont développées. Au sein de cet espace, les banques centrales « indépendantes » sont un acteur important, à côté des divers professionnels qui composent ce que l'on appelle les « places financières ». La sociologie de la finance s'est beaucoup intéressée aux dispositifs techniques, dans un secteur désormais largement informatisé et globalisé, même s'il est dominé par quelques « places ». Une microsociologie de l'activité de marché, qui inclut une sociologie du travail des traders, a permis de comprendre les logiques sociales fines à l'œuvre dans cet univers. Les transformations structurelles de l'espace social de la finance font l'objet de travaux de sociologie des professions, des institutions, centrés sur les logiques de domination et les hiérarchies.

fonction (sociale)

Une fonction sociale est la contribution au fonctionnement d'un système fournie par une institution, une pratique, etc.

L'École a, par exemple, plusieurs fonctions sociales : socialisation, formation de citoyens, de futurs salariés, démocratisation et accroissement de la mobilité sociale, etc. Après Robert K. Merton, on distingue les fonctions manifestes et les fonctions latentes. L'École a par exemple aussi pour fonction latente de convertir ou transmuier les différences sociales d'origine en différences scolaires qui les masquent (fonction de reproduction) alors qu'une de ses fonctions officielles est, à l'opposé, de rapprocher les différentes conditions sociales (démocratisation). On associe souvent cette notion à un courant sociologique appelé « fonctionnalisme ». Pourtant, la notion de fonction est de portée assez large et n'implique pas que la société se réduise à un ensemble de fonctions.



génération [démo]

Une génération désigne une cohorte dont l'événement-origine est la naissance. Par extension, plusieurs cohortes d'âges proches définissent une génération.

La notion de génération a été discutée par Karl Mannheim dans un texte intitulé *Le Problème des générations*. Il y distingue « condition de génération » (l'appartenance objective à une ou plusieurs cohortes) et « conscience de génération » (l'appartenance subjective) qui peuvent être très différentes. Une génération n'acquiert une existence historique qu'à certaines conditions bien précises : conflit de générations, succession de phases opposées dans un processus historique de longue durée.

genre

Le genre est le sexe en tant que réalité socialement constituée, résultat d'une socialisation et pas seulement de différences biologiques.

La notion de genre est centrale pour la sociologie générale, et dans des domaines spécifiques comme la sociologie de l'éducation, de l'emploi, du travail, de la famille, etc. La meilleure réussite scolaire des filles s'explique principalement par des différences de socialisation et non par des différences biologiques. Les écarts systématiques en matière d'orientation scolaire sont également liés à des différences de socialisation et aussi d'anticipations professionnelles différenciées selon le sexe (qui résultent elles-mêmes de différences de socialisation). Les inégalités entre hommes et femmes sur le marché du travail sont le produit d'un ensemble de processus convergents qui conduisent les femmes à occuper des positions subalternes, plus souvent des emplois à temps partiel, etc.

goût (préférences)

Le goût, c'est-à-dire l'attirance particulière pour un objet, une pratique, un individu, etc., ne se réduit pas à une simple propension individuelle, dont le fondement serait biologique ou résulterait de processus aléatoires. Le goût est forgé dans et par l'expérience sociale, incorporé sous la forme de dispositions.

L'espace des goûts est en relation avec l'espace des positions sociales. La nature de cette relation est au centre des investigations dans les domaines de la sociologie de la consommation et des styles de vie. Pour Pierre Bourdieu, cette relation passe par la médiation des habitus qui portent les agents, en fonction de leurs expériences sociales, à des goûts (ou préférences) spécifiques, relativement cohérents.

groupe (social)

La notion de groupe social désigne un ensemble d'individus dotés à la fois de caractéristiques communes (par exemple économiques) et d'une conscience d'appartenance commune.

Une classe, une profession, une génération, etc., peuvent constituer des groupes sociaux. Diverses conceptions s'opposent quant à l'existence des groupes sociaux. S'agit-il de réalités objectives (« en soi ») ou de dénominations utilisées par les acteurs politiques, savants, etc. ? C'est l'opposition classique entre « réalisme » et « nominalisme ». Max Weber met l'accent sur les différences de pouvoir, de prestige et de style de vie de ce qu'il appelle différents « groupes de statut » (*Stand*). Un « groupe de statut » se définit par des attributs (propriétés) économiques, mais aussi politiques et symboliques. Les groupes sont en concurrence les uns avec les autres, mais ils ne sont pas nécessairement opposés. Ils se hiérarchisent selon plusieurs critères. La sociologie de la deuxième moitié du vingtième siècle retient souvent une définition des groupes sociaux proche de celle de Max Weber. La notion de stratification l'illustre bien.



habitus

L'habitus désigne un ensemble cohérent de dispositions acquises qui orientent les pratiques d'un agent, indépendamment de toute fin consciente explicitement posée.

L'habitus est une notion issue de la scolastique médiévale revisitée par plusieurs sociologues (Max Weber, Norbert Elias, Pierre Bourdieu...). L'habitus primaire d'un individu résulte de sa prime éducation (familiale), l'habitus secondaire de l'ensemble des acquisitions liées au système scolaire, etc. L'habitus se transforme en permanence sous l'effet de l'expérience sociale (familiale, professionnelle...), mais il est doté d'une certaine stabilité et d'une certaine cohérence. Les différences d'habitus sont repérables, dans des enquêtes ou à partir d'observations qualitatives, à travers des différences systématiques et cohérentes de comportements, d'attitudes, de représentations, de styles de vie qui organisent et structurent l'espace social. L'habitus est le social fait corps. Le fondement biologique de l'habitus réside dans la plasticité cérébrale.

héritage

L'héritage est pour la sociologie un processus par lequel un patrimoine ou un capital (économique, mais aussi culturel, social, symbolique) est transmis des parents aux enfants ou, par analogie, d'un détenteur de capital à ses successeurs.

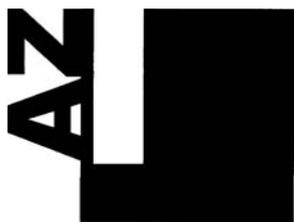
La transmission du patrimoine lors de la succession est une condition de reproduction de l'entreprise et plus largement de la position familiale, en particulier dans les professions indépendantes. Mais les dispositions « entrepreneuriales » ne se transmettent pas directement et désormais, l'accès à la fonction de chef d'entreprise passe fréquemment par la fréquentation de *business schools*. Les conditions d'un

héritage cristallisent les rapports de forces au sein d'un groupe, d'une famille, etc. La question de l'héritage s'étend aux domaines politique, culturel, scientifique. L'héritage est particulièrement problématique dans le cas des personnalités charismatiques, comme l'a montré Max Weber. L'héritage est aussi un enjeu important des politiques économiques.

homosexualité (hétérosexualité)

L'homosexualité est une catégorie de classement des orientations et pratiques sexuelles qui, comme celle d'hétérosexualité, s'est imposée pour décrire non seulement des pratiques, mais pour caractériser un groupe minoritaire, qui est l'objet de diverses formes de stigmatisation, plus ou moins marquées selon les groupes, les sociétés.

L'homosexualité est l'objet de recherches sociologiques portant sur les pratiques, les enjeux, les conséquences qui la définissent.



idéologie

L'idéologie est un discours ou un ensemble de discours cohérents dotés d'une certaine efficacité sociale, qui se diffuse malgré l'absence de confrontation systématique avec toute forme de preuve scientifique (expériences, données statistiques, etc.).

L'idéologie s'oppose donc à la science empirique, comme le dogme religieux à l'attitude rationnelle. Toute pratique tend à s'accompagner de la production d'une idéologie, c'est-à-dire d'un discours doté d'efficacité sociale qui vise avant tout à la légitimer. Ce discours peut emprunter à diverses références savantes, à des chiffres, voire à des arguments apparemment scientifiques, mais il ne relève pas à proprement parler du discours scientifique « certifié ». On parle ainsi d'idéologie dominante à propos du discours qui s'impose dans une société à un moment donné, en relation avec une classe dominante, d'idéologie professionnelle dans chaque profession, d'idéologie raciste, patriarcale, homophobe, etc.

illusio

L'*illusio* est le sens du jeu ou encore le goût du jeu, qui porte un agent social à s'investir dans un secteur d'activité particulier. C'est, autrement dit, ce qui fait qu'un jeu social vaut la peine d'être joué.

Pierre Bourdieu a proposé d'utiliser cette notion plutôt que celle d'intérêt pour rendre compte de l'investissement des agents dans des activités qui n'ont pas toutes pour finalité le gain monétaire ou la satisfaction matérielle (profit du producteur, utilité du consommateur), comme le postulent certains théoriciens de l'économie. Dans le monde artistique, par exemple, l'*illusio* est centrée sur la recherche d'une forme particulière de capital symbolique, qui définit la valeur proprement artistique des produits et des producteurs.

immigration

L'immigration désigne la mobilité d'un espace géographique à un autre, qui correspond aussi au déplacement d'un espace social national à un autre.

Depuis les premières recherches de l'école de Chicago, les phénomènes migratoires sont considérés comme une dimension essentielle des transformations sociales et des recherches de la sociologie empirique. Le traitement des populations immigrées dans une société fournit un indicateur de cohésion sociale.

imputation causale

L'imputation causale est la détermination scientifique des causes d'un processus historique.

Pour Max Weber, l'imputation causale est l'objectif de la recherche des sciences historiques. Elle repose sur la compréhension du sens subjectif de l'action, qui permet d'établir une explication.

indicateur

Un indicateur est un instrument intellectuel permettant de mesurer un phénomène. Ce procédé peut s'exprimer sous la forme d'une variable numérique ou catégorisée.

Le taux de scolarisation d'une population donnée à l'âge de 6 ans est par exemple un indicateur (parmi d'autres) du phénomène multiforme qu'est la scolarisation. On distingue des indicateurs synthétiques et des indicateurs simples. L'indicateur de développement humain (IDH) du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) repose sur plusieurs sous-indicateurs (ou « dimensions ») : niveau de vie, santé, alphabétisation, eux-mêmes mesurés à l'aide d'indicateurs simples (PIB par habitant, espérance de vie à la naissance, taux de scolarisation brut, taux d'alphabétisation). Le Bureau International du Travail a proposé un indicateur de sécurité économique, combinant diverses mesures de précarité des emplois et de risque sur le marché du travail. L'une des difficultés de l'étude des indicateurs est la multidimensionalité des phénomènes sociaux, qui s'oppose à la réduction de phénomènes complexes à un seul indice numérique.

individualisation

Le processus d'individualisation consiste en une autonomie croissante des comportements individuels. Il résulte d'une transformation des formes d'interdépendance au sein d'une société.

L'individualisation fait partie des dynamiques de longue durée, observée par les sociologues dès le dix-neuvième siècle, au point qu'elle a parfois été décrite comme une « loi d'évolution ».

individualisme méthodologique

L'individualisme méthodologique est une démarche qui prend pour point de départ les individus et leurs mobiles en vue de comprendre l'émergence des phénomènes collectifs.

Les individus font des choix fondés sur des raisons qui leur sont propres. Ces choix se combinent les uns aux autres (agrégation) pour engendrer les faits sociaux. Un exemple classique est celui des inégalités scolaires (étudiées par James Coleman, Raymond Boudon, et divers autres auteurs) qui sont décrites comme liées à des choix d'orientation et de poursuite d'études différents opérés par les enfants et les familles en fonction de leur condition sociale. L'individualisme méthodologique, dont Max Weber est considéré comme un des fondateurs, est issu de la science économique et s'est particulièrement développé aux États-Unis, aussi bien en sociologie qu'en science politique et dans de nombreux autres domaines des sciences sociales. En France, il est incarné par Raymond Boudon, qui en défend une conception générale, centrée sur la prise en compte des « bonnes raisons » qu'ont les acteurs d'agir comme ils le font. La sociologie ainsi conçue explique les faits sociaux par la combinaison de décisions ou de croyances individuelles « rationnelles », au sens où elles ont une finalité consciente et une cohérence pour les individus (même si elles peuvent paraître fausses à un observateur extérieur).

inégalité

La notion d'inégalité est fondamentale en sciences sociales, dans la mesure où elle conduit à mettre l'accent non seulement sur les différences interindividuelles relatives à divers domaines (économie, culture, éducation, santé, etc.), mais aussi sur leur caractère systématique.

La mesure des inégalités soulève divers problèmes méthodologiques. De nombreux indicateurs d'inégalité sont couramment utilisés : indice

de Gini, écarts inter-quantiles, rapports entre quantiles, etc. Les inégalités présentent souvent un caractère cumulatif : les plus défavorisés économiquement le sont aussi sur les plans culturel, symbolique, etc. Sur le marché du travail, les femmes cumulent par exemple un ensemble de désavantages structurels par rapport aux hommes. Mais les inégalités ont aussi un caractère multidimensionnel, l'inégalité de genre n'étant par exemple pas complètement superposable à l'inégalité de classe. La notion d'inégalité est aussi au centre de discussions mettant aux prises des conceptions différentes de la justice et de l'injustice. Schématiquement, on distingue des théories attribuant les inégalités observées à des différences interindividuelles partiellement aléatoires (facteurs génétiques, choix rationnels sous contraintes, etc.) et des théories mettant plutôt l'accent sur les facteurs structurels de leur production et de leur reproduction (dynamiques économiques, héritage, transmission de dispositions, etc.).

inférence statistique [stat]

L'inférence statistique s'oppose à la description statistique. Une statistique est dite inférentielle si elle dépend de la taille de la population. L'inférence consiste, en premier lieu, à étendre des observations portant sur un échantillon à une population plus large ; elle vise également à écarter l'hypothèse d'un effet dû au hasard lorsque le nombre d'observations dont dispose le chercheur est peu important. L'inférence consiste, d'un point de vue logique, à extrapoler un énoncé du particulier au général. En statistique, le domaine de l'inférence recouvre l'inférence combinatoire, l'inférence fréquentiste et l'inférence bayésienne. L'inférence combinatoire est le cadre d'interprétation qui se situe le plus directement dans le prolongement de l'analyse descriptive. On situe un protocole observé par rapport à un ensemble de protocoles possibles. Dans l'inférence fréquentiste, la plus communément pratiquée, on suppose que les données constituent un échantillon au hasard de la population. Le seuil observé s'interprète alors comme la probabilité de l'événement « extraire un échantillon au moins aussi extrême que le protocole observé ». L'inférence bayésienne est la méthodologie statistique dans laquelle la probabilité retrouve son sens naturel : mesurer l'incertitude inhérente du passage du connu (les données) vers l'inconnu (le modèle) (H. Rouanet, J.M. Bernard, B. Le Roux, *L'analyse inductive de données*, Paris, Dunod, 1990).

innovation

L'innovation est un phénomène de création ou de changement culturel, scientifique ou technologique réalisé par un ou plusieurs acteurs dans un contexte déterminé.

La sociologie de l'innovation prend pour objet les conditions sociales de celle-ci : réseaux technico-scientifiques, action publique, dynamiques économiques... Elle s'intéresse également aux conséquences de l'innovation sur le fonctionnement des marchés, sur les structures sociales, professionnelles, etc., à la diffusion des innovations dans divers secteurs.

insertion (sociale)

L'insertion sociale désigne en premier lieu la situation ou la position sociale occupée par les individus après leur sortie du système scolaire. Elle concerne principalement la position professionnelle, mais on l'étend parfois à d'autres sphères comme le logement, la famille, etc.

L'insertion désigne aussi le processus par lequel s'effectue le passage d'un univers social à un autre. Les enquêtes sur l'insertion professionnelle étudient par exemple les différents statuts d'emploi et catégories socio-professionnelles des emplois occupés par les membres d'une cohorte particulière, comme par exemple les étudiants sortis du système scolaire à un certain niveau d'études ou de qualification, trois ans après leur sortie. Dans le contexte des politiques de réforme du système éducatif, les données sur l'insertion sont devenues un enjeu central de l'action publique éducative. Le Centre d'Études et de Recherche sur l'Emploi et les Qualifications (CEREQ) réalise en France des enquêtes nationales sur ce thème. Chaque établissement scolaire met en place son propre système d'enquêtes locales pour produire des indicateurs sur le sujet.

institution

Une institution désigne en sociologie une réalité collective cristallisée, stable, en partie extérieure aux individus.

Émile Durkheim a contribué à en faire une notion sociologique centrale. Toute entité sociale qui possède un certain caractère d'extériorité et de stabilité peut, dans cette optique, être qualifié d'institution. L'État, l'École, la Justice, mais aussi la famille, en sont des exemples. Les institutions sont, dans un sens plus juridique, des entités qui dérivent d'une Constitution et qui définissent un cadre politique stable. En

économie, la prise en compte des institutions a renouvelé la théorie du marché en la rapprochant de la sociologie.

intégration

L'intégration est la façon dont les individus sont inclus ou insérés dans le groupe, dans une société, etc.

Émile Durkheim voit dans l'intégration à une société, à un groupe et à la famille le fondement même du lien social. L'intégration peut être décrite comme étant associée à la densité des liens sociaux. La notion de capital social telle que des auteurs comme Robert Putnam l'ont popularisée désigne en ce sens une forme particulière de l'intégration sociale. Le développement de types pathologiques de comportements ou de phénomènes sociaux (cf. anomie, pathologies sociales) a conduit à réévaluer l'importance des processus d'intégration (et de « désintégration ») dans la dynamique des sociétés contemporaines. La notion d'intégration est beaucoup utilisée, en France, au sujet de l'insertion sociale des populations issues de l'immigration.

interaction (sociale)

L'interaction (sociale) est une relation interpersonnelle directe entre deux individus au moins. Elle peut être linguistique (échange verbal), physique, ou simplement visuelle (échange de regards). On parle également d'interaction symbolique.

Une interaction peut être ponctuelle (par exemple l'interaction entre un vendeur et un acheteur sur un marché) ou, au contraire, répétée et régulière (comme l'interaction entre enseignant et enseignés dans une classe). Les relations interindividuelles entre parents et enfants sont un ensemble fondamental d'interactions de ce second type. On parle de « courant interactionniste » pour désigner une approche centrée sur les interactions. Les fondements théoriques de cette approche sont développés par George Herbert Mead dans *Mind, Self and Society*.

interdépendance

L'interdépendance est l'ensemble des relations structurelles et/ou fonctionnelles existant entre les individus ou les différentes sphères d'une société.

Norbert Elias parle de « chaînes d'interdépendance » pour désigner l'ensemble de ces relations, qu'il décrit comme plus ou moins longues

et complexes selon la période de l'histoire considérée. L'évolution historique se caractérise, selon Elias, par un allongement des chaînes d'interdépendance. L'interdépendance peut être décrite en termes de structure ou en termes de fonction.

intérêt

L'intérêt est la perspective de bénéfice ou de gain qui motive les actes d'un individu ou d'un groupe de façon consciente.

La « poursuite de l'intérêt » (matériel) est considérée, depuis les analyses de la division du travail d'Adam Smith, comme l'un des principaux mobiles des activités économiques. Elle est aussi importante dans la sociologie classique pour rendre compte des comportements individuels. L'intérêt d'un individu est lié à la recherche d'un gain particulier, qui n'est pas nécessairement monétaire si l'on adopte une vision « pluraliste » des intérêts. Pour Pierre Bourdieu, il existe même un intérêt au désintéressement (monétaire) dans certains univers sociaux (science, art, bureaucratie étatique).

intermédialité

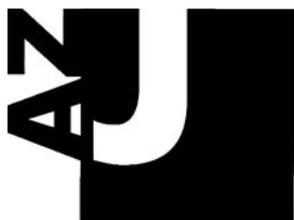
Dans un réseau social, est intermédiaire un individu avec lequel il est nécessaire d'être lié pour être lié à d'autres individus.

Cette position d'intermédiaire peut être essentielle en tant que vecteur de pouvoir spécifique au sein d'une organisation. Les « trous structuraux » (Ronald S. Burt) sont ainsi des lieux stratégiques, qui permettent de faire le lien entre plusieurs sous-groupes constituant des réseaux séparés.

interprétation

La sociologie, qu'elle ait recours à des méthodes qualitatives ou quantitatives, repose sur une démarche interprétative.

Pour Max Weber, l'interprétation est le but du processus de compréhension du sens subjectif que les acteurs donnent à leurs actes. L'interprétation des données ou des observations est une autre façon de concevoir cette dimension : l'administration de la preuve repose sur une interprétation statistique et sur une interprétation sociologique des faits.



jeu

On peut décrire métaphoriquement la vie sociale comme un jeu dans lequel les acteurs engagent des stratégies dépendant au moins partiellement de leurs ressources ou dotations de départ (inégales).

Un jeu est caractérisé par des règles et des rapports de rivalité entre acteurs. Chaque jeu définit une configuration particulière, avec ses formes d'interdépendance. L'analogie du jeu est aussi centrale dans la théorie des champs de Pierre Bourdieu : l'illusio est définie comme un « sens du jeu ». La théorie des jeux est une branche formalisée de la théorie du choix rationnel qui prend en compte les relations entre différents acteurs effectuant des calculs stratégiques pour maximiser leur gain.

justice (justification)

La sociologie prend pour objet à la fois la Justice en tant qu'institution ou ensemble d'institutions, et la justice en tant que catégorie morale, voire compétence mobilisée par divers acteurs.

Divers travaux de sociologie morale font des catégories de justice mobilisées par les acteurs un élément central dans la production de leurs discours (« justification ») et dans leurs pratiques. Les « cités » de la théorie de Luc Boltanski et Laurent Thévenot définissent des « grammaires » spécifiques mettant en jeu des formes particulières de justification.



légitimité

La légitimité est ce qui fonde, c'est-à-dire à la fois justifie et autorise à exister ou à agir, un acteur, une institution.

La notion de légitimité est liée à celle de domination, en particulier depuis Weber. Celui-ci distingue trois grandes formes de légitimité : charismatique, rationnelle-légale, traditionnelle. La légitimité charismatique est liée à la croyance en le caractère exceptionnel d'un individu singulier ; la légitimité rationnelle-légale repose sur l'existence de règles juridiques ; la légitimité traditionnelle sur les habitudes léguées par la tradition.

lexicométrie

La lexicométrie est l'étude quantitative du lexique.

Elle constitue un outil sociologique important dans l'étude des discours politiques, économiques, et plus largement de la construction des problèmes publics, etc.

lien (social)

Le lien social entre deux ou plusieurs individus désigne la ou les relations interpersonnelles directes existant entre eux.

Ces relations interpersonnelles reposent sur divers types d'interactions. On peut ainsi décrire un lien social comme une interaction particulière, régulière, entre deux individus. L'un des fondements du lien social est l'obligation de réciprocité décrite par les anthropologues comme Marcel Mauss ou Bronislaw Malinowski. Dans les analyses de réseaux, on commence par définir un lien entre les individus étudiés avant d'étudier la configuration ou structure des liens. On distingue également après Mark Granovetter des liens forts (étroits) et des liens faibles

(plus relâchés), ces derniers ayant plus d'efficacité sur le marché du travail. Granovetter parle ainsi de « force des liens faibles ».

lutte des classes

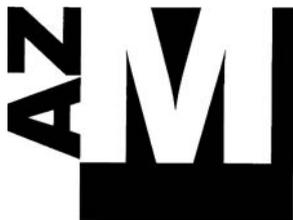
La lutte des classes est un rapport de forces social qui met aux prises deux groupes sociaux dans la théorie marxiste et détermine l'évolution historique.

La lutte des classes est le paradigme du conflit social. Il met aux prises la bourgeoisie et le prolétariat au sein des économies capitalistes. La question du déclin ou de la permanence de la lutte des classes est l'enjeu de nombreuses controverses.

lutte symbolique

Les luttes symboliques sont des conflits portant sur le sens des mots, leurs connotations, leurs implications, etc.

Elles ont un rôle fondamental dans le champ politique. Les luttes sociales ont en effet toujours une dimension symbolique : elles mettent aux prises des acteurs qui parlent, écrivent et s'opposent d'abord par leurs prises de position. Imposer le sens d'un conflit, d'une institution, d'une action publique, par une opération de cadrage ou de qualification sont des enjeux déterminants des luttes symboliques. Les luttes de classes sont aussi, pour une part, des luttes symboliques (« luttes de classement »).



marché

Un marché est le « lieu » (qui peut être abstrait) de rencontre entre une offre et une demande, où un échange se réalise sur la base d'un prix « librement » fixé.

On distingue usuellement trois grands marchés : le marché des capitaux (c'est-à-dire les marchés monétaire et financier), où se négocient les moyens de financement de l'activité ou de spéculation ; le marché des biens, où s'échangent des biens et services ; le marché du travail, où s'échange du travail plus ou moins qualifié. Une « économie de marché » désigne une organisation sociale de l'économie qui repose principalement sur le fonctionnement interdépendant de ces trois marchés, encadrés juridiquement par un ensemble de règles plus ou moins contraignantes. Dans la réalité des économies contemporaines, ces trois marchés sont l'objet d'interventions (actions) publiques plus ou moins fortes, comme la fixation des taux d'intérêt « directeurs » par la banque centrale sur le marché monétaire, de taxes diverses (TVA, droits de douane, etc.) plus ou moins élevées sur le marché des biens, de salaires minimaux et autres réglementations sur le marché du travail, etc. L'État imprime sa marque sur les marchés de façon plus ou moins forte selon les pays, les périodes, dans une dialectique permanente. La sociologie des marchés met l'accent sur l'encastrement social multiforme de ceux-ci : importance des réseaux sociaux, des institutions juridiques, actions publiques, etc.

mémoire (collective)

La mémoire n'est pas seulement individuelle, car elle résulte aussi de l'expérience sociale. De plus, la mémoire existe à l'échelle d'une société ou d'un groupe : on parle alors de mémoire collective.

Depuis les recherches fondatrices de Maurice Halbwachs, la mémoire collective a fait l'objet de nombreuses investigations sociologiques. La façon dont l'expérience sociale construit la mémoire, y compris la mémoire individuelle, est l'objet de travaux contemporains situés à l'intersection de la sociologie, de la psychologie sociale et des neurosciences.

mobilisation

La mobilisation désigne le regroupement d'individus et l'activation de ressources particulières dans le cadre d'une action collective.

Les conditions et les formes de mobilisation sont étudiées par la sociologie politique, plus précisément la sociologie des mouvements sociaux. Comment mobilise-t-on des acteurs et des ressources ? Comment s'opère la construction des acteurs collectifs ? Comment s'élaborent leurs répertoires d'action collective, et s'organisent les conflits sociaux au sein desquels ils sont pris ? Telles sont quelques-unes des questions classiques abordées par la sociologie de la mobilisation.

mobilité sociale

La mobilité sociale désigne le passage, pour un individu ou un groupe, d'une position d'origine à une position d'arrivée.

Dans les théories de la mobilité issues des travaux de Peter Blau et Otis Duncan, le niveau d'éducation atteint est un intermédiaire entre ces deux positions. Si l'on compare les positions des membres d'une génération à celles de leurs enfants, on parle de mobilité intergénérationnelle ; dans le cas d'une seule génération, il s'agit de mobilité intragénérationnelle. La mobilité est liée pour une part à des changements structurels : déclin du monde paysan, montée de l'industrie ou des services, etc. On parle en ce cas de mobilité structurelle. La mobilité qui résulte de changements une fois tenu compte des transformations structurelles est appelée mobilité nette.

modèle (scientifique)

Un modèle est une construction intellectuelle visant à rendre compte de façon schématisée des relations s'établissant entre des phénomènes sociaux.

Le mot « modèle » est beaucoup utilisé dans les travaux à base de régression. Il est également pertinent dans des travaux mobilisant la construction de modèles géométriques de l'espace social ou encore dans des travaux plus qualitatifs. Un « modèle-cadre » définit un univers théorique qui préside au recueil de données et à leur interprétation sociologique.

mondialisation

La mondialisation peut être définie comme un processus d'expansion au-delà des frontières nationales, qui concerne des marchandises, des services, des institutions, des pratiques, etc.

Le mot désigne couramment les délocalisations d'entreprises, l'influence visible des grandes firmes multinationales (Wal-Mart, Microsoft, etc.), le succès des moyens de communication globaux, le développement d'Internet et de la « nouvelle économie », le « pouvoir de la finance », la croissance des échanges internationaux. Ces différents phénomènes sont interdépendants mais d'ampleur et de conséquences très variées. La mondialisation est aussi un discours valorisant l'ouverture, prônant la libéralisation du commerce des biens et services, de la finance (des capitaux), et du marché du travail. Mondialisation est donc souvent, en pratique, synonyme de libéralisation. Le phénomène structurel le plus caractéristique du processus de mondialisation est la transformation des hiérarchies économiques internationales, avec en particulier la montée en puissance accélérée de la Chine et plus largement de l'Asie (voir tableau 9).

TABLEAU 9

Les grandes zones de l'économie mondiale et leur dynamique respective
(CEPII, Paris, La Découverte, 2007, p. 108.
En gras, les plus fortes croissances du PIB par habitant).

	PIBppa par hab. en dollars (base 2000) en 2006	Population	Croissance du PIBppa par hab. 1997-2006
Alena	30 424	443	2.2
Australie Nouvelle-Zélande	29 985	24	2.3
Japon	27 764	127	0.9
UE à 27	24 326	493	2.3

Autres Europe	11 851	115	2.3
CEI	7 774	278	5.5
NPI d'Asie	7 624	487	2.2
Amérique du Sud	7 506	450	1.4
Chine et Indochine	6 456	1 426	8.1
Moyen-Orient et Maghreb	6 034	340	2.3
Autres Asie et Océanie	2 927	1 591	4.2
Afrique subsaharienne	1 852	754	1.4
Monde	8 834	6 528	2.7

morale

La morale est pour le sociologue un ensemble de normes sociales spécifiques, qui varient dans le temps, l'espace et l'espace social, et qui sont relatives aux comportements quotidiens en matière d'argent, de sexualité, de famille, de justice, etc.

Émile Durkheim a tenté de constituer la sociologie comme science de la morale et a insisté sur le rôle de l'éducation dans la formation de la morale des individus. Max Weber, avec la notion d'éthos, a accordé à la morale un rôle structurant dans la formation d'une organisation sociale nouvelle, le capitalisme, et plus largement dans l'expérience quotidienne des individus.

morphologie sociale

La morphologie sociale est l'étude des phénomènes de répartition d'une population définie par certaines caractéristiques, dans un espace physique déterminé.

La notion de morphologie sociale, développée par l'école durkheimienne et plus particulièrement Maurice Halbwachs, est proche de celle de socio-démographie utilisée couramment aujourd'hui. Il s'agit d'étudier sur un plan quantitatif la taille, la densité, la mobilité des groupes (religieux, sociaux, des classes d'âge, etc.).

mouvement ouvrier

On désigne sous le nom de mouvement ouvrier l'ensemble des organisations (partis politiques, syndicats, mutuelles, coopératives...) qui se sont développées à partir du dix-neuvième siècle dans le cadre des sociétés industrielles. Le mouvement ouvrier est plus large que sa composante socialiste (dont s'est différencié le communisme), qui a été historiquement dominante.

Certains sociologues, comme Alain Touraine, associent le mouvement ouvrier aux sociétés industrielles et son déclin contemporain (depuis les années 1960-1970) à l'entrée dans des sociétés post-industrielles. Le mouvement ouvrier est en fait très variablement structuré selon les pays et les périodes. Les organisations syndicales sont très fortement établies dans de nombreux pays européens où l'État-providence est très développé (notamment les pays nordiques), même si leurs effectifs connaissent une certaine érosion dans les années 1980-1990. Les partis socialiste et communiste ont connu des destins différents selon les zones géographiques.

mouvement social

Un mouvement social est une forme d'action collective visant à atteindre un objectif tel que le retrait d'un projet de loi, une augmentation salariale, des mesures catégorielles, etc.

« Le mouvement social » désigne dans le débat public un ensemble d'organisations syndicales, associatives, militantes, qui se situent dans le prolongement du mouvement ouvrier. Leur unité est le résultat d'un travail de construction sociale.



norme

Une norme est un comportement ou une pratique à laquelle les comportements ou les pratiques d'un individu sont tenus de se conformer et qui leur sert donc de référence.

Les normes sociales au sens large sont distinctes des normes juridiques, définies par l'ensemble des règles contraignantes fixées par le droit au sein d'une société particulière. Il existe des normes plus ou moins locales (par exemple les normes propres à une famille, un groupe d'amis, etc.) ou globales (les normes religieuses ou juridiques). Dans la sociologie américaine de l'après-guerre, la notion de norme occupe une place centrale, aussi bien pour les fonctionnalistes que pour les interactionnistes. Pour Talcott Parsons, les normes dépendent de valeurs et conditionnent les rôles et les actions individuelles. Les normes sont transmises par la socialisation. Elles orientent les comportements dans une direction déterminée. Robert K. Merton a ainsi décrit les normes très spécifiques qui gouvernent les pratiques au sein de la communauté scientifique : désintéressement, communisme, universalisme, scepticisme organisé. Pour les interactionnistes, les normes sont construites dans et par les interactions sociales ; elles donc fragiles, locales et en permanence susceptibles d'être révisées.



observation

L'observation est un instrument de base de la démarche scientifique, en sociologie comme dans toutes les disciplines.

Les progrès du savoir sont liés au recours croissant et de plus en plus réfléchi et systématique à l'observation sous toutes ses formes. En sociologie, l'observation directe a longtemps été considérée comme une technique d'enquête subalterne, alors que les plus grands sociologues pouvaient s'appuyer dans leurs travaux sur des observations (plus ou moins) contrôlées, parfois issues de leur propre expérience sociale personnelle. La méthode d'observation a plutôt été associée à l'ethnographie, et, encore aujourd'hui, les techniques d'observation dites in situ sont souvent qualifiées d'ethnographiques.

opinion

L'opinion désigne l'adhésion d'une personne ou d'un groupe à un énoncé, qu'il soit descriptif ou normatif.

La sociologie de l'opinion est confrontée à la difficulté de la mesure d'un tel phénomène. En effet, en dépit de l'existence des sondages d'opinion, de nombreuses critiques (*cf.* notamment les travaux de Patrick Champagne, Daniel Gaxie et Patrick Lehoucq) portent, notamment, sur la nature des réponses recueillies lors de la passation d'un questionnaire et sur leur interprétation. En choisissant les mots, les modalités de réponse, etc., les producteurs de questionnaires contribuent par exemple à orienter les réponses et à « faire l'opinion » (voir exemple).

À propos de l'économie de marché, diriez-vous que...

C'est le meilleur système possible, il faut le garder

C'est le système le moins mauvais, il faut l'aménager

C'est un très mauvais système, il faut en changer

Sans opinion

À cette question, 65 % des enquêtés choisissent la modalité 2, 16 % la modalité 3, 11 % la 4 et 8 % la 1. On ne fournit aucune définition de l'« économie de marché » ou d'un « système », *a fortiori* des « systèmes » concurrents. La seule modalité critique, la modalité 3, est très déséquilibrée (« très mauvais ») et la modalité 2 très indéterminée.

(*L'État de l'opinion 2008*, TNS-SOFRES, p. 47)

ordinaire

Ordinaire qualifie un discours, une pratique qui ne donnent pas lieu à une élaboration savante ou experte.

On emploie également dans diverses situations l'adjectif « profane ». L'étude des compétences et pratiques ordinaires est au centre de l'approche ethnométhodologique, qui conteste l'existence d'une coupure marquée entre discours savant et ordinaire, en mobilisant pour cela une sociologie cognitive.

ordre social

Un ordre social est une structure stable impliquant une hiérarchie entre les individus.

Il correspond à une certaine cohérence entre les structures sociales et les structures mentales (ou catégories de perception de cet ordre). Cette cohérence est remise en cause dans les périodes révolutionnaires. Le système indien des castes est un exemple d'ordre social particulièrement rigide. Un ordre social est caractérisé par des hiérarchies, des rapports de forces entre acteurs et groupes, un ensemble d'institutions. L'ordre social des sociétés capitalistes développées semble plus labile, sans être pour tant aussi flexible que le décrivent parfois les auteurs « post-modernes ».

organisation

Une organisation est une unité sociale tournée vers un objectif particulier et structurée en fonction de cet objectif.

L'entreprise privée, tournée vers le profit, est l'organisation dominante dans les économies capitalistes. L'administration est aussi une forme d'organisation importante, présentant des traits variables selon les traditions nationales. La notion de bureaucratie a eu un rôle important

dans l'étude des diverses formes d'organisation. Les travaux de Michel Crozier et Ehrard Friedberg ont fourni un cadre interprétatif pour l'étude du fonctionnement des organisations.

origine sociale

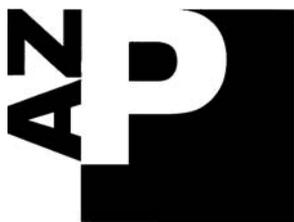
L'origine sociale désigne le groupe social d'appartenance de la famille et des proches d'un individu, en particulier durant sa prime enfance.

L'origine sociale est souvent approchée, dans les enquêtes, par la profession du père ou de la mère. En réalité, il s'agit d'un phénomène multidimensionnel constitué par l'espace social familial voire les voisins, les proches relations, etc. La sociologie, plus largement, considère l'origine sociale d'un individu comme un élément souvent essentiel pour comprendre ses façons d'agir, de penser ou de sentir. Elle détermine largement son habitus primaire. Immérgé dans un environnement social spécifique, il acquiert un ensemble d'automatismes qui conditionneront l'ensemble de ses apprentissages et expériences ultérieurs.

ouvrier

Le terme ouvrier désigne un groupe social qui a connu une forte croissance démographique à partir du dix-neuvième siècle, avec la « révolution industrielle ». L'ouvrier est défini par sa position subalterne dans l'ordre social de l'usine ou de la fabrique, et par le contenu de son travail, de nature physique, souvent répétitif et directement productif.

En français, le terme se rapproche de *blue collar workers* (cols bleus) utilisé dans le monde anglo-saxon, terme plus restreint que celui de *working class*, qui regroupe l'ensemble des salariés subalternes (et qui est proche du français « classes populaires »). Le monde ouvrier connaît depuis les années 1970 une érosion démographique dans les pays industriels européens et nord-américains, au profit des employés (*white collar workers*, « cols blancs »), dont le nombre s'accroît parallèlement. À cette érosion démographique s'ajoute une « invisibilisation » sociale, liée au déclin du mouvement ouvrier.



pathologie (sociale)

Une pathologie sociale est un phénomène traduisant une désorganisation ou une dérégulation au sein d'une société particulière, d'un groupe, etc.

Issue des analyses d'Émile Durkheim, cette notion connaît un regain d'actualité dans le contexte actuel de renouveau des recherches sur les indicateurs sociaux. On peut sommairement classer les pathologies sociales en plusieurs types : les pathologies traduisant des problèmes de santé publique (SIDA, maladies infantiles, accidents de la route, etc.), les pathologies « psychologiques » (maladies mentales, suicides, stress au travail, etc.), les pathologies économiques (pauvreté, pénurie, inégalités de revenus et de patrimoines...), les pathologies de désorganisation sociale (guerre, criminalité, violence physique, progression de divers comportements déviants, déstructuration des communautés...). Les causes de ces divers types de pathologies sont elles-mêmes très diverses.

patron (patronat)

Le mot patron désigne un propriétaire et dirigeant d'entreprise. Par extension, il désigne aussi le président directeur général d'une grande société, même s'il est salarié. Le patronat est l'ensemble des patrons en tant que groupe social organisé, doté de représentants (porte-parole) et d'un discours structuré.

Les connotations paternalistes et souvent péjoratives du mot expliquent qu'il ait été remplacé en France par les mots entreprise et entrepreneur pour désigner officiellement le groupe des chefs d'entreprise.

paysan (paysannerie)

La catégorie sociale des paysans, ou paysannerie, qui reste aujourd'hui la plus nombreuse à l'échelle mondiale, se caractérise par son hétérogénéité, la multiplicité de ses formes d'emploi – les paysans vont du grand propriétaire latifundiaire au paysan sans terre –, mais avec pour point commun le travail de la terre et l'élevage comme sources principales de subsistance.

La quasi-disparition des paysans en tant que groupe social traditionnel dans les pays industrialisés (la « fin des paysans », selon l'expression d'Henri Mendras en 1967), au profit d'un petit groupe d'agriculteurs capitalistes à la tête de propriétés de moyenne ou grande taille, a accentué la polarisation du groupe paysan au niveau mondial.

politique (sociologie politique)

La sociologie politique se définit comme l'application à l'univers des comportements des pratiques et des institutions politiques des démarches de la sociologie : il s'agit d'établir des faits et des explications rationnelles indépendants de toute considération normative et *a priori*. À l'origine essentiellement normative, la théorie politique était d'abord une théorie du « bon » gouvernement. Elle étudie les principes de justice, des fondements de la démocratie, des règles de vie dans la cité, etc. La sociologie politique se distingue de la théorie politique dans la mesure où le recours à la démarche comparative, à la statistique et à l'observation y est aussi fondamental que dans les autres domaines de la sociologie. La géographie électorale, avec André Siegfried, est un des premiers domaines d'investigation empirique de la sociologie politique. Avec les sondages, qui se développent à partir des années 1930, s'est ouvert un vaste domaine pour la sociologie quantitative du politique.

populaire

L'adjectif « populaire » (appliqué à classes, culture, pratiques, style de vie, etc.) désigne ce qui relève des catégories sociales les moins dotées en divers capitaux au sein d'une société particulière.

L'étude des pratiques populaires est traversée de difficultés, comme les risques, pointés par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, de « populisme » (qui conduit à surestimer l'autonomie des classes populaires) ou, à l'opposé, de « légitimisme » (qui conduit à leur nier toute forme d'autonomie dans les rapports de domination). Dans les travaux

de sociologie de la stratification sociale contemporains en France, on regroupe souvent les ouvriers et les employés au sein des classes populaires.

position (sociale)

Une position sociale est définie par les caractéristiques relatives d'un agent au sein d'un espace social.

La notion de position est souvent synonyme de profession dans les recherches sur la mobilité sociale et la stratification. On peut lui donner une acception plus large, en relation avec la notion d'espace social : une position est définie au sein d'un système de coordonnées spécifique lié à la configuration multidimensionnelle propre à cet espace.

pouvoir

On entend par pouvoir toute forme de détermination exercée par un individu sur les actions, représentations, discours, etc. d'un autre individu.

Le pouvoir est étudié à différents niveaux, qui vont du macrosocial (système) au microsocial (interactions). La sociologie politique en a fait l'un de ses principaux objets. La sociologie des organisations s'intéresse aux phénomènes de pouvoir à l'intérieur de petites unités (atelier, service, entreprise, etc.). La sociologie des classes dominantes étudie la structure sociale des groupes d'élite et les modalités de leur reproduction.

pratique

Une pratique est une action répétée, régulière, accomplie en partie de façon automatique, sans nécessairement une pleine conscience de la part de celui qui l'accomplit.

Dans *Le Sens pratique* (1980), Pierre Bourdieu substitue cette notion à celle d'action rationnelle dans la mesure où une grande partie des actions humaines relèvent d'une forme d'automatisme corporel, lié à des dispositions préalablement intériorisées.

précarité

La précarité désigne la fragilité de la position sociale, professionnelle, etc.

On utilise la notion à propos des caractéristiques de l'emploi (elle permet alors de désigner un emploi instable et fragile, et une forme dite « atypique » comme l'intérim, les contrats temporaires, le travail à temps partiel, etc.), des revenus (la notion est alors proche de celle de pauvreté) et plus largement de la situation socio-économique fragilisée d'un individu. La notion de précarisation désigne un processus de fragilisation. La précarité de l'emploi est devenue une caractéristique commune de l'insertion des jeunes dans les catégories populaires, au sein des pays occidentaux.

prix

Le prix est l'expression (sous la forme d'un nombre mesuré en unité monétaire) de la valeur sociale attribuée à un bien, un service, une activité.

Qu'il soit formé « sur le marché » ou régulé par l'intervention publique, le prix est une grandeur fondamentale dans la vie sociale et dépend du concours d'un ensemble complexe d'acteurs. La sociologie s'intéresse aux processus de formation des prix, qui reposent notamment sur des anticipations et des estimations sociales (comme l'ont montré Maurice Halbwachs et François Simiand). La dynamique des prix est un élément clé de la dynamique sociale. L'inflation modifie les rapports de force entre groupes sociaux. Certains biens, services, pratiques donnent lieu plus difficilement à l'attribution d'un prix, car ils relèvent de critères d'appréciation qui s'opposent à l'évaluation monétaire : singularité de la personne humaine, caractère personnel des relations affectives, objets et pratiques relevant de l'univers de la gratuité, etc.

problème (public, social)

Un problème (public ou social) est un ensemble d'enjeux cristallisés, qui met aux prises différents acteurs ou groupes sociaux.

La dette publique est un exemple d'enjeu constitué comme un problème par un ensemble d'acteurs politiques, économiques, médiatiques. L'approche contemporaine des problèmes publics met l'accent sur l'ensemble des opérations de construction sociale qui sous-tendent leur mise en forme. Elle accorde une place importante aux discours, et aux controverses.

profession

Une profession désigne un groupe spécifique doté de caractéristiques communes, qui est principalement défini par une activité (dont il détient le monopole ou un quasi-monopole), ainsi que des règles de fonctionnement propres, un système de formation, etc.

La sociologie des professions s'est constituée aux États-Unis, sous l'influence notamment de Talcott Parsons, comme une branche fondamentale de la discipline, dans un contexte de division du travail de plus en plus prononcée au sein des sociétés contemporaines. La profession est caractérisée par des normes (éthiques et techniques), un système de formation, des barrières à l'entrée. Les travaux contemporains de sociologie des professions mettent en évidence la diversité interne aux univers professionnels et les processus de concurrence dont elles sont le lieu.

protection sociale

Les systèmes de protection sociale sont un objet de la sociologie des politiques sociales, mais aussi, plus largement, de la sociologie de la gestion des risques sociaux et des conditions d'existence.

La mise en place de systèmes de protection sociale (voir aussi État-providence) au vingtième siècle dans de nombreux pays a profondément modifié les conditions de vie des citoyens, en les « protégeant » ou les indemnisant face à divers risques sociaux : maladie, chômage, absence de ressources en fin de vie, handicap, etc. Les philosophies sous-jacentes aux systèmes nationaux de protection sociale sont diverses, en fonction des trajectoires historiques (voir comparaison, classification). La protection sociale détermine largement le niveau de cohésion sociale dans un pays.



qualification (formation)

La première acception de la notion de qualification renvoie aux domaines de la formation et de l'emploi : une qualification est un niveau de formation et simultanément, dans le cadre de « grilles » institutionnalisées, une norme définissant le niveau d'emploi et de rémunération auquel un salarié peut prétendre.

Pour les économistes qui distinguent emploi qualifié et non qualifié, cette notion renvoie à celle de capital humain. La distinction entre ouvriers qualifiés et non qualifiés est un critère utilisé dans la nomenclature française des catégories socio-professionnelles.

qualification (définition)

La qualification est aussi l'action de définir et de caractériser un individu, un groupe, une pratique, etc.

Acte de langage, la qualification vise à « étiqueter », classer, stigmatiser ou au contraire valoriser symboliquement. La qualification en ce deuxième sens se rapproche de la notion de cadrage.

quantification

La quantification consiste à substituer à un objet défini de façon abstraite (par exemple la confiance, la cohésion sociale, la conflictualité, etc.) un ou plusieurs indices numériques.

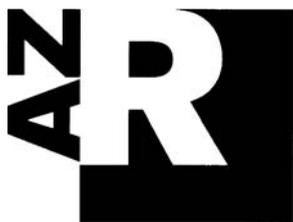
La sociologie, comme les sciences sociales en général, a recours à la quantification pour étudier de façon objective des réalités autrement perçues selon des catégories personnelles, donc à travers une vision partielle, déformée, etc. La quantification peut prendre des formes très diverses, qui vont du comptage relatif à des effectifs de petite taille jusqu'à la statistique théoriquement exhaustive que constitue le recen-

sement général de la population. Elle a été prônée à différentes phases de l'histoire de la sociologie comme un moyen de progresser vers une connaissance plus objective : avec Émile Durkheim et son école tout d'abord, puis dans la sociologie américaine de l'après-guerre avec Paul Lazarsfeld et les analyses multivariées. La « sociologie quantitative » continue d'occuper une position importante dans les études de sociologie. La méthode phare de la sociologie quantitative est la régression, mais d'autres méthodes, comme les méthodes d'analyse géométrique des données, occupent une place croissante. Dans cette dernière, « mathématisation » est un terme plus adéquat que « quantification », dans la mesure où la géométrie fait le lien entre la qualité et la quantité.

questionnaire

Le questionnaire est une technique de recherche en sciences humaines et sociales, qui consiste à poser à des enquêtés déterminés de manière appropriée un ensemble de questions organisées en rubriques et présentées dans un ordre choisi.

Les questions posées dans un questionnaire peuvent être ouvertes (réponses libres) ou fermées (à modalités de réponse définies), de nature factuelle ou d'opinion (« subjectives »). La méthodologie du questionnaire étudie les conséquences des choix lexicaux, dans l'ordre des questions, des modalités de réponse, en fonction des caractéristiques de la population enquêtée. L'interprétation des réponses à un questionnaire suppose une analyse de la façon dont le questionnaire a été présenté, de l'interaction enquêteur-enquêté, de la signification engagée dans les réponses, etc.



rapport de forces

Un rapport de forces est la relation sociale entre différents acteurs, individuels ou collectifs qui tentent de s'imposer l'un à l'autre.

La société est traversée par des rapports de force entre groupes sociaux, institutions, individus. Ces rapports de force peuvent être stabilisés ou, au contraire, se traduire par des conflits ouverts. Les relations de concurrence sont un exemple de rapports de force entre des acteurs inégaux dans le monde économique. La lutte des classes de la théorie marxiste est un autre exemple de rapport de forces.

rationalité

La rationalité désigne en sociologie une caractéristique de l'action humaine, la recherche consciente d'une fin explicitement posée.

Max Weber a distingué divers types d'action. L'action rationnelle en finalité correspond à la poursuite consciente d'un objectif : ainsi, par exemple, l'épargnant choisit de placer de l'argent dans des titres financiers afin d'en retirer des profits à moyen ou long terme. Le modèle de l'acteur rationnel consiste à poser l'universalité de ce type d'action, au-delà du seul domaine économique. La sociologie fait de la rationalité la résultante d'une multiplicité de facteurs sociaux, parmi lesquels on trouve toujours des conditions contextuelles plus ou moins contraignantes, des normes intériorisées et une fin plus ou moins consciente posée par l'acteur ou imposée à lui.

réciprocité

La réciprocité désigne un principe des relations sociales selon lequel un individu est lié à un autre par une forme d'obligation consistant à rendre ou retourner un objet, un service, un salut, etc.

La notion a été particulièrement mise en avant par les anthropologues. Karl Polanyi a fait de la réciprocité l'un des éléments fondamentaux de la cohésion sociale.

réflexivité

La réflexivité consiste à se prendre soi-même (sa trajectoire, ses goûts, ses représentations, etc.) pour objet sociologique.

La pratique de la réflexivité, sous la forme de l'auto-analyse, prônée par Pierre Bourdieu, est une condition d'accès à l'objectivité scientifique dans la mesure où l'absence de connaissance de ses propres déterminations sociologiques induit des biais, des formes d'ethnocentrisme, etc. Le sociologue issu des classes populaires peut par exemple être victime d'une volonté inconsciente de réhabilitation (« populisme »).

règles

Les règles sont des éléments contraignants d'une action, d'une pratique, au sein d'une institution (cf. contrainte), qui servent de références aux acteurs.

Les règles ou normes juridiques sont un ensemble de conditions qui délimitent clairement le fonctionnement d'un univers social ou d'une pratique. Les règles d'un jeu sont, par extension, les conditions contraignantes qui régissent les « coups », c'est-à-dire les actions au sein de ce jeu. Un contrat définit les règles d'un échange ou d'un accord entre deux contractants.

régression [stat]

La régression est une méthode statistique qui consiste à approcher une variable dépendante par une fonction particulière des variables indépendantes.

La volonté de prédire la valeur d'une variable à partir de variables indépendantes conduit à l'approche de la régression, beaucoup utilisée en sociologie. On utilise classiquement la régression linéaire pour les variables numériques, d'autres types de régression pour les variables catégorisées (en particulier la régression logistique).

régularité

Une régularité est une grandeur ou une relation entre grandeurs dotée d'une certaine permanence.

Le terme est utilisé comme substitut à la notion de « loi ». Émile Durkheim l'applique de façon provocatrice au sujet du nombre de suicides, qui obéit à une certaine stabilité d'une année sur l'autre dans les différents pays, régions ou groupes. Par extension, toute relation dotée d'une certaine constance ou d'une certaine généralité peut être désignée comme une régularité : la proportion d'enfants d'ouvriers est plus faible que celle d'enfants de cadres dans l'enseignement supérieur et cette observation vaut dans tous les contextes nationaux. Une notion proche est la notion d'effet.

régulation

La régulation est l'ensemble des processus concourant à la stabilité d'une organisation, d'un système social, etc.

Cette notion sert à interpréter les processus qui permettent de surmonter les conflits structurels traversant une société ou une organisation. En sociologie des relations professionnelles, on a parlé de « régulation conjointe » (J.D. Reyandu) pour décrire la façon dont une branche est co-réglée par divers acteurs aux intérêts éventuellement contradictoires.

relations (interpersonnelles, structurelles, statistiques)

La sociologie prend pour objet les relations entre individus, institutions ou groupes.

Plusieurs sens distincts sont couramment utilisés : les relations interpersonnelles et les relations directes renvoient aux interactions entre individus ou aux liens concrets entre institutions (par exemple l'échange commercial dans le cas de deux entreprises). Les relations entre groupes, les relations de concurrence, les rapports de dépendance et de domination, relèvent de rapports structurels et de processus d'interdépendance. Les relations statistiques entre variables ou au sein d'un espace social relèvent d'une troisième acception. L'analyse des réseaux étudie les relations interpersonnelles ou par extension les relations directes définies à partir d'un lien spécifique. Les structures relationnelles qui en résultent sont constituées par ces liens sociaux. À l'opposé, certaines relations sont définies entre des propriétés structu-

relles, ou encore objectives et durables (par exemple la distribution inégale des ressources).

relations professionnelles (industrielles)

Les relations professionnelles désignent ce que l'on appelle en anglais *industrial relations*, c'est-à-dire les rapports entre organisations patronales et organisations de salariés, que ce soit aux niveaux national et international, ou à ceux de la branche, de l'entreprise, etc.

Les négociations de branche sur les salaires sont un aspect classique des relations professionnelles, dans les pays où ce niveau est pertinent. Un système de relations professionnelles désigne un ensemble cohérent de traits qui caractérisent une tradition nationale. On caractérise les systèmes de relations professionnelles par leur degré de centralisation, le rôle qu'y joue l'État, l'importance des négociations de branche, etc. La comparaison des systèmes de relations professionnelles fait apparaître des différences de « modèles » économiques et sociaux.

répertoire d'action collective

La notion de répertoire d'action désigne l'ensemble des formes possibles d'action offertes à un groupe dans une situation donnée.

Pour un mouvement social, le choix d'une forme d'action est toujours crucial : certaines formes sont plus institutionnelles et routinières, d'autres plus radicales (grèves de la faim, violence matérielle, etc.). Le rapport au cadre légal, en particulier, détermine des formes d'action très différentes. Dans les contextes dictatoriaux, il existe toujours un choix stratégique pour les mouvements de résistance entre le respect des formes légales et le recours à l'action illégale, en particulier la lutte armée. Divers travaux, à la suite de ceux de Charles Tilly, mettent en évidence les tendances de longue durée qui transforment progressivement les répertoires d'action : autonomie et abstraction croissantes des revendications, etc.

TABLEAU 10

Les répertoires d'action collective (Source : E. Neveu, d'après C. Tilly, in *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996, p. 23).

Dans la France des années 1650-1850	Dans la France des années 1850-1980
Emploi fréquent de moyens d'action normalement réservés aux autorités, pour les ridiculiser, s'y substituer au nom du bien de la communauté. Exemple : réquisition de grains.	Emploi de moyens relativement autonomes auxquels les autorités n'ont jamais ou rarement recours. Exemple : grèves, manifestations, pétitions.
Défense d'intérêts généraux de corporations ou de communautés plus que d'intérêts particuliers. Exemple : sabotages de machines, lutte contre la clôture des terres communales, expulsion d'agents du fisc, batailles rangées entre villages.	Défense fréquente d'intérêts spécifiques par des groupements ou associations dont le nom même constitue le programme (Union pour..., Association de défense de...) Exemples : associations de la loi de 1901, syndicats, groupes d'intérêt, grève d'entreprise plus que de « métier »

représentation (sociale)

La représentation (sociale) signifie, tout d'abord, l'image mentale d'un phénomène. Elle est notamment étudiée par la psychologie sociale, qui fait le lien entre la sociologie et la psychologie.

représentation (porte-parole)

Un autre sens de représentation est proche de celui de « porte-parole » : la représentation d'un groupe ou d'une institution est assurée par un individu, dont le discours est attribué au groupe.

La représentation en ce sens est liée au processus de délégation.

reproduction

La reproduction d'un groupe ou d'une institution est sa perpétuation par l'intermédiaire de processus de transmission (*cf.* héritage).

La notion de reproduction sociale, issue de la biologie, permet de penser la permanence des groupes ou des institutions par-delà la disparition physique des individus. Karl Marx a parmi les premiers étudié les conditions de reproduction du capital (reproduction simple, reproduction élargie). Les recherches de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (*La Reproduction*, 1970) ont conduit à étendre la notion aux

processus culturels. Étudier les processus de reproduction n'implique bien sûr pas de nier l'existence du changement social.

[Démon] En démographie, le taux brut de reproduction est le nombre moyen de filles engendrées par femme (ou par mille femmes).

réseau social

Un réseau social est l'ensemble des liens sociaux qui caractérisent un groupe d'individus ou au sein desquels est inséré un individu.

La sociologie économique américaine (en particulier après Mark Granovetter) a mis l'accent sur l'importance des réseaux sociaux dans le fonctionnement concret des marchés, par opposition à une vision centrée sur le seul ajustement des prix (« loi de l'offre et de la demande »). L'analyse des réseaux est un ensemble de techniques permettant de caractériser la position particulière d'un individu dans un réseau (centralité, intermédiarité, etc.).

ressource

La notion de ressource désigne un ensemble d'objets dotés de valeur sociale et susceptibles d'être stockés et transmis.

Ressource est très souvent utilisé comme synonyme de capital. Les sociologues de la mobilisation étudient la façon dont des ressources sont regroupées et utilisées dans le cadre d'une action collective.

rite (rituel)

Un rite est un ensemble d'actions prescrites, répétées à l'identique dans un contexte socialement défini (naissance, mariage, décès, nomination, etc.).

La fonction sociale des rites est un objet sociologique autant qu'anthropologique, dans la mesure où les rites ne se réduisent pas aux moments clés d'un cycle de vie : naissance, passage à l'âge adulte, mariage, décès, etc. Les organisations mettent par exemple en place des rites spécifiques. Ils participent à la reproduction des institutions et des sociétés, notamment des divisions sociales fondamentales (hommes / femmes, etc.). Erving Goffman a mis en évidence l'existence de rites d'interaction qui rendent possible le maintien de « bonnes conditions » dans la relation (interpersonnelle directe) entre deux individus.

rôle

Un rôle est l'ensemble des actions prescrites associées à une position sociale particulière (profession, statut, etc.) ou dans une situation spécifique (par exemple rituelle).

La notion de rôle doit être rapprochée de celles d'acteur et de jeu. Présente dans la sociologie fonctionnaliste américaine (notamment chez Talcott Parsons), elle est aussi beaucoup utilisée par les sociologues interactionnistes, étudiant des scènes sociales particulières.

rural (vs. urbain, sociologie rurale vs. sociologie urbaine)

La sociologie prend pour objet la division fondamentale de l'espace physique « socialisé », entre espace rural et espace urbain.

Ces deux univers sont associés à d'autres caractéristiques sociales, comme l'intensité et la nature des liens sociaux. Pour Émile Durkheim, la densité est un élément important du degré d'intégration. Le monde rural serait plus communautaire et moins soumis à des transformations que le monde urbain. Les classes populaires rurales se distinguent des classes populaires urbaines par certains comportements culturels, politiques, etc.



salaire (salarial)

Le salaire est le type de rémunération du travail qui prédomine au sein de l'économie capitaliste. Le salariat est une institution économique fondamentale, fondée sur l'existence d'un contrat de travail spécifique et sur la subordination du salarié à l'employeur.

L'étude de la dynamique et de la hiérarchie des salaires est un élément fondamental de la sociologie des groupes sociaux, notamment depuis les recherches de François Simiand (*Le Salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, 1932).

science

La sociologie des sciences s'est d'abord constituée comme une sociologie des professions savantes avant de prendre aussi pour objet les contenus scientifiques.

Les professions savantes, étudiées par Robert K. Merton et ses successeurs, sont caractérisées par un éthos spécifique, qui est en partie le produit historique de l'éthique protestante. Les normes éthiques de la communauté scientifique sont l'objet de la sociologie de la science. Elles sont principalement au nombre de quatre :

- le communisme (impératif de mise en commun des résultats scientifiques) ;
- l'universalisme (qui impose de ne pas faire dépendre l'évaluation d'un énoncé de critères sociaux) ;
- le désintéressement ;
- le scepticisme organisé.

Ces normes sont transmises dans le cadre d'un processus de socialisation professionnelle, largement informel. La sociologie de la connaissance (voir cognition) scientifique infléchit cette perspective en

accordant plus d'importance aux contenus des savoirs scientifiques. Elle est contestée par divers auteurs en tant que posture intrinsèquement « relativiste ».

socialisation

On entend par là l'intériorisation par les individus de dispositions (à agir, sentir, penser) d'origine culturelle (ou encore renvoyant à ce que l'on appelle parfois « l'environnement social ») et non biologique.

La socialisation primaire repose sur l'ensemble des expériences associées à la prime enfance. La transmission de certaines valeurs de classe s'effectue ainsi, de façon largement inconsciente, durant les premières années de la vie. La socialisation secondaire renvoie au cadre scolaire qui se donne pour fonction explicite la formation de compétences et de connaissances (savoir lire, compter, etc.). Plus objectivée et institutionnalisée, elle a néanmoins aussi une dimension informelle. Le monde scolaire transmet non seulement des connaissances et des savoirs, mais aussi des attitudes, des normes de comportement : un rapport à l'autorité et à la discipline, au langage, au savoir, etc. À travers la socialisation, ce sont les corps et les rapports au corps qui sont en partie construits par les interactions et les expériences sociales. Norbert Elias montre ainsi que le sentiment de pudeur suscité par la vue de certaines parties du corps ou de certaines pratiques est lié à un état particulier du processus de « civilisation des mœurs ». L'intégration des valeurs et représentations morales et religieuses a un rôle important dans le processus de socialisation. Elle contribue à construire l'éthos particulier d'un individu. Max Weber montre que la socialisation au sein des sectes puritaines et l'adhésion à la doctrine du salut déterminent profondément des comportements relatifs au travail, à l'épargne, à la science. Les conditions matérielles d'existence contribuent à la formation de dispositions particulières, plus ou moins « solidaires », « individualistes », etc. La participation précoce à un environnement militant contribue à la formation de dispositions à l'action collective, au militantisme, etc.

société post-industrielle

Il s'agit d'une société qui ne serait plus caractérisée par la centralité du conflit entre capital et travail comme c'était le cas dans la société industrielle du vingtième siècle.

Le préfixe « post » est utilisé pour désigner un élément nouveau qui rendrait dépassées des analyses fondées sur un état antérieur : « post-

moderne », « post-fordiste », etc. Due aux chercheurs regroupés autour d'Alain Touraine, la notion de société post-industrielle a ainsi pour but d'interpréter le déclin relatif de l'industrie dans les pays capitalistes développés, et la perte de centralité du mouvement ouvrier dans la dynamique des conflits sociaux contemporains. La montée en puissance de « nouveaux mouvements sociaux » (écologie, féminisme, etc.) serait l'un des aspects d'un processus de pluralisation, voire d'éclatement, des revendications et de « retour de l'acteur ».

solidarité

La solidarité désigne la forme d'interdépendance existant entre les acteurs et les groupes d'une société particulière.

Avec l'opposition entre « solidarité mécanique » et « solidarité organique », Émile Durkheim a proposé deux modèles différents de solidarité selon le degré d'individualisation et de différenciation des sociétés. Dans le contexte de la formation des États-providence, la solidarité s'est institutionnalisée à travers des dispositifs de plus en plus complexes de protection sociale.

sport (sociologie)

La sociologie prend pour objet les pratiques sportives, les acteurs sportifs (professionnels ou amateurs), les organisations qui les encadrent.

L'une des hypothèses discutées en sociologie du sport pose l'existence d'un espace social des sports homologue à l'espace des styles de vie.

stigmatisation

La stigmatisation est le marquage symbolique négatif d'un individu, d'une pratique, d'une institution, etc.

Concept développé notamment par Erving Goffman (*Stigmates*, 1963), la notion de stigmatisation est beaucoup utilisée dans la sociologie de la déviance, de la sexualité, des rapports entre groupes ethniques. Le racisme, le sexisme, l'homophobie peuvent être décrits comme des pratiques contemporaines de stigmatisation. L'inversion du stigmaté consiste pour un groupe stigmatisé à se réappropriier les catégories négatives pour en faire des catégories positives (exemple « nègre », « pédé », etc.).

stratégie

Une stratégie est un comportement systématiquement orienté vers une finalité particulière.

Au sein d'une organisation, l'action des individus et des groupes est tournée explicitement vers l'accomplissement de certains objectifs. Les stratégies des acteurs sont au centre de l'étude des organisations menée autour d'auteurs comme Michel Crozier et Ehrard Friedberg. S'inscrivant dans le cadre de l'individualisme méthodologique dans la mesure où elle postule un acteur rationnel conscient de ses objectifs, cette approche insiste néanmoins sur les conditions systémiques au sein desquelles sont forgées les stratégies, ainsi que sur leur forte dépendance aux contextes et aux interactions, notamment dans leur dimension locale.

stratégie de reproduction

Les stratégies de reproduction sont des stratégies adoptées par les agents ou les groupes visant à maintenir ou améliorer leur position dans l'espace social.

Due à Pierre Bourdieu, cette notion vise à mettre en avant la cohérence des stratégies des individus et des familles par-delà les secteurs sociaux où elles sont mises en œuvre. Les stratégies scolaires, résidentielles (voir espace physique), de consommation, etc., visent par exemple à assurer le maintien de la position familiale (prestige, réseaux sociaux, etc.). Les stratégies de reproduction ont pour particularité de n'être pas nécessairement complètement conscientes et de comporter une importante zone de flou. C'est lié au fait qu'elles sont le produit des habitus plus que de calculs rationnels conscients.

stratification sociale

La notion de stratification sociale désigne les phénomènes de hiérarchisation multiformes entre groupes sociaux.

Le terme de stratification vise à éviter la notion, plus controversée, de classe sociale. L'étude de la stratification est indissociable de celle des classes et de la mobilité sociale.

structure (sociale)

La structure sociale est l'ensemble cohérent de relations objectives, durables, s'établissant entre les individus qui composent une société, une organisation, etc.

La description des faits sociaux comme ensembles de relations objectives, issue de la linguistique, a conduit à l'utilisation en sciences sociales de la notion de structure. Les structures de la parenté, les mythes étudiés par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, sont des exemples de structures sociales qui s'imposent aux individus singuliers. Les structures familiales, variables dans l'espace et dans le temps, sont fondamentales pour la reproduction des sociétés et de leurs spécificités. Les relations objectives entre individus d'une société dépendent fortement de la distribution inégale des ressources entre eux : « structure sociale » est souvent synonyme de « structure de classes ».

style de vie

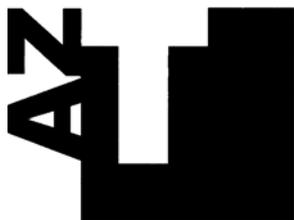
Un style de vie est un ensemble cohérent de pratiques sociales, notamment culturelles, qui organise le quotidien des individus et des familles. L'homologie entre espace des positions sociales et espace des styles de vie est observée et discutée par la sociologie de la consommation et des pratiques culturelles. Les styles de vie varient en effet fortement selon les groupes et sont l'objet de phénomènes de distinction et de diffusion.

système (social)

Un système social est un ordre cohérent et stable qui s'impose au moins partiellement aux acteurs individuels.

La notion de système s'est diffusée avec les travaux de l'école structuro-fonctionnaliste et les analyses marxistes (*cf.* la notion courante de « système capitaliste »). Le système est souvent opposé à l'individu ou à l'acteur, ou s'articule à eux (comme chez Michel Crozier et Ehrard Friedberg, *L'Acteur et le Système*). Pour de nombreux auteurs, le système est une sorte de « cadre » général au sein duquel se forme l'action individuelle. Il est un élément du contexte de l'action, qui se caractérise par des règles internes relativement stables. La notion de « système-monde » utilisée par Immanuel Wallerstein décrit un « système qui constitue un monde et qui peut occuper, comme cela a été le plus souvent le cas, une zone plus réduite que la totalité du globe. [...] Dans l'analyse des systèmes-monde, il n'y a eu jusqu'à présent que deux types de systèmes-monde : les économies-monde et les

empires-monde. [...] Le système-monde moderne est une économie-monde capitaliste » (*Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2004, p. 147-148).



temps (sociologie du)

Le temps est un objet sociologique et une dimension fondamentale de tout fait social.

L'expansion du capitalisme industriel s'est par exemple traduite par la généralisation d'un temps fortement encadré et standardisé (celui du « chronomètre »), comme le montre Edward Palmer Thompson. De nombreuses distinctions sont utilisées dans l'étude des temps sociaux : l'opposition entre temps long (durée) et temps court (conjoncture), développée par Fernand Braudel, met l'accent sur des niveaux de temporalité distincts. L'étude du temps passe par celle des dynamiques, de la mémoire, des anticipations, etc.

théorie sociologique

Une théorie sociologique est un système interprétatif des faits sociaux. Une théorie sociologique inclut en général, dans une optique issue de Durkheim, une théorie de l'action, une théorie des institutions et une théorie de la dynamique (chacune de ces trois composantes incluant des éléments relatifs aux deux autres).

trajectoire

Une trajectoire est un déplacement dans l'espace social, entre une position d'origine et une position d'arrivée.

La notion de trajectoire permet de décrire une biographie individuelle sans laisser de côté les structures ou les espaces sociaux au sein desquelles elle se déploie. On distingue des trajectoires ascendantes ou descendantes, linéaires ou chaotiques, etc. Toute trajectoire est associée à une expérience sociale particulière, inscrite, de façon variable, dans la mémoire des individus. La trajectoire est ainsi un élément

structurant des pratiques, des représentations, du rapport à l'avenir et au passé, etc.

travail

La sociologie place le travail au centre de nombreuses investigations, dans la mesure où, avec la famille, il constitue un univers structurant pour une grande majorité des acteurs d'une société.

Plusieurs perspectives ont été adoptées en sociologie du travail depuis les années 1930. L'étude de l'organisation du travail, issue de recherches empiriques portant sur les effets de la rationalisation (« organisation scientifique du travail »), s'intéresse aux conséquences parfois non anticipées de l'organisation sur la productivité, la satisfaction, etc. L'analyse des conditions de travail se centre sur les multiples caractéristiques, matérielles et psychologiques, de la situation de travail. De nombreuses recherches étudient aujourd'hui le lien entre l'univers de travail et le « hors-travail » : espace domestique, système scolaire, trajectoires sociales... Les conflits au travail sont également étudiés dans toute leur diversité, dans le temps, l'espace et en fonction des contextes productifs. Le rapport au travail des agents est à double face : il est source d'implication, de rencontres, d'échanges, de satisfaction, d'intégration, et en même temps, vecteur de souffrances, d'humiliation, de frustration, et à l'origine des pathologies les plus diverses.



valeur (éthique)

Une valeur est une catégorie morale qui structure les comportements. La notion de valeur est à rapprocher de celle d'éthos. L'étude des valeurs est centrale dans la sociologie américaine de l'après-Deuxième Guerre mondiale. Les valeurs sont liées aux normes et aux rôles.

valeur (sociale)

La valeur (sociale) d'un bien, d'une pratique, d'un individu, etc., peut être définie comme le degré d'importance qui lui est socialement conféré.

La valeur repose donc sur une « estimation sociale », selon une expression utilisée par Maurice Halbwachs. Cette conception sociologique s'oppose à des conceptions plus substantialistes issues de l'économie, qui voient dans la valeur le produit de la quantité de travail incorporée dans un bien ou un service (valeur-travail), ou dans la rareté et l'utilité (valeur-utilité) et qui distinguent traditionnellement valeur d'usage et valeur d'échange. La valeur sociale se traduit sous la forme de prix, mais aussi sous d'autres formes qui ne sont pas nécessairement quantitatives : titres, gratifications symboliques, etc. La hiérarchie des valeurs est une dimension fondamentale de la stratification sociale.

variable [stat]

Une variable est une application à valeurs dans un ensemble d'observables.

On distingue les variables numériques (à valeur dans un ensemble de nombres, en général \mathbb{R} , l'ensemble des nombres réels), et les variables catégorisées à valeur dans un ensemble fini.

vote

Le vote est un objet sociologique : les choix électoraux dépendent de facteurs sociaux, tels que la catégorie socio-professionnelle, l'âge, le sexe, etc., que l'on appelle en sociologie électorale les « déterminants du vote ».

La sociologie électorale étudie à la fois les facteurs qui conditionnent les choix électoraux et les modalités de ces choix. Un courant de recherche développé dans le monde anglo-saxon applique la théorie du choix rationnel au vote : l'électeur rationnel choisirait entre les candidats ou les options en fonction d'un calcul individuel, en anticipant les gains qu'il peut retirer de telle ou telle décision. D'autres auteurs mettent plutôt l'accent sur les valeurs et les attitudes qui guideraient les électeurs. Dans cette optique, certains contestent la persistance d'un « vote de classe » au profit d'attitudes « post-matérialistes ».



INDEX DES NOTIONS

A

abstention 3
acteur 4, 6, 13, 15, 25, 37, 40, 55, 71,
77, 94, 99, 105, 114
– social 12, 35, 55
acteur-réseau 4
action 4, 5, 8, 39, 48, 85, 93, 99, 102,
104, 113
– affectuelle 6
– collective 5, 80
– émotionnelle 6
– individuelle 5, 111
– publique 6, 79
– rationnelle en finalité 5
– rationnelle en valeur 5
– traditionnelle 6
activité 5, 6, 20, 95
– quotidienne 6
âge 7, 38, 46, 48
agent 4, 25
agrégation 69
algèbre linéaire 10
amour 9
analyse
– des correspondances 10
– des correspondances multiples
10
– en composantes principales 10
– géométrique 10
– géométrique des données 10,
32, 52, 57, 98

anomie 11, 45, 72
anticipation 11, 30, 36, 38, 63, 94,
113
anxiété 11
art 12
artistes 13
ascétisme 13
aspirations 11
association 5
attitude 13, 18, 25, 65, 116
auto-analyse 14
autonomie 4, 13, 14, 18
– relative 15
autorité 15, 21, 30, 108
– pédagogique 15
axes principaux 10

B

barrière 17
– à l'entrée 95
beau 13, 17
bien symbolique 18
bien-être individuel 18
biographie 14, 18, 34, 113
biologie 103
bonheur 18
bourgeoisie 17, 19, 31, 78
branche 102
bureaucratie 20
bureaucratique 26, 30

C

cadrage 35, 78, 97
 cadre 21, 101
 capital 22, 65, 103, 108

- culturel 12, 19, 22, 23
- économique 19, 22
- humain 24, 97
- social 19, 22, 24, 36, 47, 72
- symbolique 19, 22, 41, 67

 capitalisme 19, 25, 32, 82, 88
 capitaux 56
 caractéristiques 64, 93, 95, 98

- sociales 6, 26, 34

 caste 26
 catégorie 15

- sociale 8
- socio-professionnelle 21, 27, 32, 71, 97

 centralité 29, 104
 cerveau 29
 champ 15, 29, 75

- du pouvoir 54

 changement 30, 50, 59, 80

- social 104

 charisme 30
 choix 4, 8, 11, 12, 15, 30, 39, 69
 civilisation 31, 108
 classe 58, 64, 70, 92, 108, 110

- populaire 3, 54, 89, 100, 105
- sociale 19, 31, 110

 classification 27, 32, 95

- euclidienne 11

 codage 7
 coefficient budgétaire 32, 38
 cognition 29, 33, 107
 cohésion sociale 24, 34, 37, 47, 50, 51, 68, 95, 97, 100
 cohorte 57, 63, 71
 communication 34
 communisme 107
 comparaison 26, 32, 33, 34, 35, 95
 compétence 3, 35, 75
 comportements 9, 11, 12, 13, 105
 compréhension 35, 68, 73
 concept 1

conditions de travail 36, 114
 conditions systémiques 110
 confiance 24, 36, 97
 configuration 39, 75, 77

- sociale 37, 48

 conflictualité 38, 43, 97
 conflit 34, 37, 50, 63, 78, 80, 99, 108, 114

- social 78, 109

 conjoncture 3, 36, 38, 39, 50, 113
 connaissance 33, 107
 consommateurs 12, 13
 consommation 11, 13, 14, 30, 38, 64, 110
 construction 4, 38, 41

- sociale 6, 17, 31, 39, 56, 83, 94

 contenus 13
 contexte 5, 30, 33, 35, 37, 39, 60, 71, 104, 110, 111, 114
 contingence 40
 contraintes 5, 8, 13, 30, 40, 49, 56, 70
 contrat de travail 107
 controverses 4, 31, 37, 41, 78, 94
 coopération 11
 corps 4, 41, 61
 corrélation 41
 crises 11
 croyances 8, 42, 47, 69, 77

- collectives 8

 culture 23, 42, 57, 92
 cycle 42

- de vie 8, 43

D

décisions 6, 8, 11
 décohabitation 14
 délégation 5, 45, 103
 délinquance 11, 45
 démocratie 92
 démocratisation 12, 46, 50, 62
 dépendance 15
 dépossession 3
 description statistique 46
 désengagement 3
 désintéressement 107

désorganisation 11
 déterminants 19, 116
 – sociaux 14, 26, 46, 52
 déterminations 15
 développement 46, 56
 déviance 109
 dieu(x) 47
 différenciation 14, 109
 – sociale 47
 discours 4, 39, 41, 48, 49, 67, 77, 81,
 87, 88, 91, 93, 94, 103
 dispersion 10
 dispositions 5, 23, 26, 48, 61, 64, 65,
 70, 93
 distance 10
 domination 46, 62, 77, 92
 – symbolique 49
 données 10, 70, 73
 – d'observation 49, 52
 doxa 49
 droit 49, 57
 durée 5, 6, 14, 38, 50, 52, 63, 113
 dynamique 38, 46, 54, 70, 72, 107,
 113
 – cyclique 51, 55
 – sociale 94
 – socio-économique 12

E

échange 51, 79, 100, 115
 échantillon 51, 55
 économie 51
 éducation 52
 effet 52, 70, 101
 – d'âge 53
 – de génération 53
 – de structure 53
 – émergent 8
 – pervers 8
 Église 5
 élite 17, 54, 93
 emplois du temps 6
 employé 54, 93
 endogamie 55
 enfance 8

énoncé 13
 enquêtes 12, 13, 55, 56
 entrepreneurs 12, 13, 19, 36, 55, 91
 entreprise 5, 56, 91, 102
 environnement 29, 38, 56
 épargne 11, 13
 espace 10, 17, 56
 – physique 82, 110
 – social 9, 15, 17, 26, 29, 42, 47,
 56, 62, 65, 81, 88, 93, 101, 109,
 110, 113
 – social national 68
 espérance de vie 50, 57
 État 5, 6, 31, 57, 71, 79, 102
 État-providence 32, 50, 57, 83, 95,
 109
 ethnocentrisme 49, 58, 100
 ethnographie 58, 86
 éthos 58, 82, 107, 108
 – capitaliste 13
 étude longitudinale 34
 évaluation 18, 25, 59
 évolution 30, 31, 50, 59, 69, 73
 exogamie 55
 expérience 12, 14
 – sociale 7, 18, 26, 38, 41, 42, 48,
 60, 64, 65, 79, 80, 86, 113
 experts 6
 exploitation 60

F

facteurs 15
 – sociaux 4
 faits 1
 famille 61, 71, 114
 féminisation 54, 61
 finance 61
 fonction 45, 62, 73
 formes 13

G

gains 12
 génération 52, 53, 63, 64, 80

génie 13
 genre 38, 46, 63, 70
 géométrie multidimensionnelle 10
 goûts 12, 14, 64, 100
 gouvernement 92
 groupe 5, 14, 25, 31, 35, 37, 42, 45,
 49, 56, 57, 61, 64, 80, 91, 95, 101,
 104, 110
 – social 12, 21, 26, 47, 56, 92, 94,
 99

H

habitudes 12
 habitus 64, 65, 89, 110
 hédonisme 13
 héritage 42, 65, 70, 103
 hétéronomie 15
 hétérosexualité 66
 hiérarchie 107
 homosexualité 66
 hypothèses 1

I

idéologie 13, 34, 49, 67
 illusio 67, 75
 image 103
 immigration 68, 72
 imputation causale 68
 indicateurs 34, 36, 56, 68, 69, 71, 91
 indice numérique 13
 individu 5, 11, 15, 104
 individualisation 14, 37, 47, 69, 109
 individualisme méthodologique 8,
 69, 110
 inégalités 8, 23, 35, 48, 69
 inférence statistique 11, 70
 inflation 11
 innovations 55, 71
 – scientifiques 4
 – technologiques 4
 insécurité 11
 insertion 8, 24, 71

institutions 5, 6, 16, 24, 25, 36, 42,
 45, 46, 49, 51, 52, 57, 59, 61, 62,
 71, 77, 79, 88, 99, 100, 104, 109,
 113
 intégration 72, 105
 – sociale 3
 interaction 12, 21, 33, 34, 35, 39, 48,
 51, 72, 77, 85, 93, 110
 – symbolique 21
 interdépendance 15, 31, 37, 72, 75,
 101, 109
 intérêt 29, 67, 73
 intermédialité 73
 interprétation 4, 11, 41, 73

J

jeu 75, 100, 105
 jeunes 3
 jeunesse 8
 justice 71, 75

L

langage 108
 légitimité 15, 77
 lexicométrie 77
 lien 77
 – social 24, 36, 72, 77, 104, 105
 logement 14
 lois 15, 104
 loisirs 7
 lutte
 – de classes 37, 50, 78, 99
 – symbolique 78

M

macroéconomie 11
 marché 17, 18, 25, 42, 51, 55, 63, 71,
 72, 79, 94
 – du travail 24, 54, 68, 70, 78, 81
 mariage 104
 matérialisme historique 15
 mathématiques 10

méfiance 11
 mémoire 79, 113
 mobilisation 80
 mobilité 11
 – sociale 6, 55, 62, 80, 93, 110
 modèle 45, 51, 70, 80
 modélisation 10
 mondialisation 62, 81
 morale 42, 82
 morphologie sociale 56, 82
 mouvement
 – ouvrier 83, 89, 109
 – social 5, 45, 80, 83, 109

N

négociations 102
 niveaux 6
 nomenclature 32
 non-humains 4
 normes 29, 47, 49, 85, 95, 99, 100,
 107, 108
 nouvel âge de la vie 8
 nuages de points 10

O

observation 13, 49, 55, 73, 85
 opinion 13, 35, 51, 59, 87, 98
 ordinaire 87
 ordre 111
 – social 88, 89
 organisation 5, 6, 20, 21, 26, 56, 73,
 83, 88, 93, 102, 110, 111
 origine 18, 46
 – sociale 88
 ouvriers 54, 89, 93

P

parti 5
 pathologie 114
 – sociale 11, 34, 72, 91
 patron 12, 91
 paysan 80, 92

paysannerie 31
 plus-value 60
 politique 92
 – économique 6
 populaire 17, 42, 92
 porte-parole 103
 position 31, 46, 56, 64, 71, 80, 93,
 105, 110
 – d'arrivée 113
 – d'origine 113
 – sociale 93
 pouvoir 17, 20, 73, 93
 pratiques 6, 7, 9, 12, 13, 23, 35, 41,
 42, 46, 47, 48, 59, 61, 62, 66, 85,
 87, 92, 93, 100, 109, 114
 – affectives 9
 – sexuelles 9
 – sociales 111
 précarité 68, 93
 préférences 9
 prévisions 11
 prix 18, 25, 26, 38, 51, 59, 79, 94
 problèmes 94
 – publics 77
 – sociaux 39
 processus sociaux 4
 profession 17, 56, 61, 62, 64, 67, 93,
 95, 105, 107
 professionnalisation 13
 propriétés 30, 64
 protection sociale 95
 psychanalyse 4
 psychologie sociale 103

Q

qualification 23, 35, 54, 71, 78, 97
 quantification 97
 questionnaire 26, 36, 49, 98
 – d'opinion 13

R

rapport
 – de forces 37, 66, 88, 94, 99

- social 15
- rationalité 24, 99
- réciprocité 24, 30, 51, 77, 99
- réflexivité 14, 100
- règles 75, 85, 95, 100
- régression 52, 81, 100
 - multiple 53
- régularité 6, 52, 101
 - sociale 35
- régulation 11, 101
- relations 77, 101, 104, 111
 - professionnelles 101, 102
 - statistiques 10
- répertoire
 - d'action collective 5, 37, 80, 102
- représentants 5
- représentations 7, 9, 13, 18, 38, 39, 42, 46, 65, 93, 100, 103, 108, 114
- reproduction 19, 52, 61, 62, 65, 70, 93, 103, 104, 111
- réseau 24, 39, 77
 - social 24, 29, 52, 79, 104, 110
- ressources 13, 19, 75, 102, 104, 111
- rite 104
- rituels sociaux 43
- rôle 85, 105
- rural 105

S

- salaires 59, 102, 107
- salariés 24, 31, 36, 97
- scepticisme organisé 107
- science 107
- sens subjectif 5
- sociabilité 7
- socialisation 6, 9, 52, 62, 63, 85, 107, 108
- société
 - industrielle 50
 - post-industrielle 83, 108
- solidarité 34, 49, 109
- sphères 15
- sport 109

- statistique 10
- statut 7
- stigmatisation 41, 66, 109
- stratégie 35, 75, 110
 - de reproduction 57, 110
- stratification 93
 - sociale 93, 110, 115
- structure 32, 56, 71, 73, 77, 88, 111, 113
 - sociale 93
- style de vie 64, 65, 92, 109, 111
- suicide 11
- sujet 4, 5
- symbolique 6
- syndicat 5
- synthèse 10
- système 13, 71, 93, 95, 111
 - éducatif 8
 - social 101

T

- tableau
 - de contingence 10, 46
 - de données 10
 - Individus X Variables 10
- taux brut de reproduction 104
- taxinomie 32
- temps 6, 11, 17, 113
- théorie sociologique 113
- traders 62
- tradition 102
- trajectoire 9, 11, 14, 18, 43, 60, 100, 113, 114
- travail 6, 48, 79, 108, 114
- types 5
- typologie 32

U

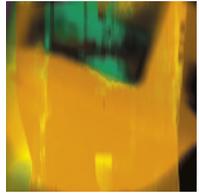
- unité 1, 11
- universalisme 107
- utilité 13

V

valeur 13, 18, 24, 29, 30, 58, 67, 85,
94, 108, 116
– éthique 115
– sociale 25, 104, 115
validité 1

variables 40, 52, 68, 100, 115
– catégorisées 10
– numériques 10
variance 10
violence 11
vote 116

Frédéric Lebaron



LA SOCIOLOGIE de A à Z

250 mots pour comprendre

Qu'est-ce qu'un acteur, une agrégation, une attitude, le bonheur, le capitalisme, une classification ? Que recouvrent les termes de durée, élite, évaluation, groupe, institution ? Comment comprendre ce que signifie la morale, une norme, le pouvoir, la socialisation, le travail ou bien une variable ?

Ce dictionnaire encyclopédique regroupe les **250 termes** les plus fréquemment utilisés en sociologie, qu'un étudiant est amené à rencontrer dans ses premières années d'études supérieures. De nombreuses définitions sont illustrées par des exemples ou des applications.

Véritable outil de travail et de révision, ce livre accompagnera le sociologue débutant, qu'il soit étudiant en sociologie ou dans toute autre filiale universitaire, en formation initiale ou continue.

FRÉDÉRIC LEBARON
Professeur de sociologie à l'université de Picardie-Jules Verne à Amiens et membre de l'Institut universitaire de France.

